

« la sévérité. Ces premiers Juges  
 « ayant malgré les promesses & les  
 « menaces, conclu que l'accusé se-  
 « roit reçu à se justifier, le Minis-  
 « tre fit casser l'arrêt. Il lui donna  
 « d'autres Juges, parmi lesquels on  
 « comptoit les plus violens enne-  
 « mis de *Marillac*, & sur-tout *Paul*  
 « *Joly de Fleury*, connu par une  
 « lettre atroce contre les deux frè-  
 « res. Jamais on n'avoit méprisé  
 « davantage les formes de la justice  
 « & les bienfaisances. Le Cardinal leur  
 « insinua au point de transférer l'ac-  
 « cusé & de continuer le procès à  
 « Ruel dans la propre maison de  
 « Campagne. .... Il fallut rechercher  
 « toutes les actions du *Maréchal*. On  
 « détacha quelques abus dans l'exer-  
 « cice de sa Charge, quelques an-  
 « ciens profits illicites & ordinai-  
 « res, faits autrefois par lui ou par  
 « ses domestiques dans la construc-  
 « tion de la Citadelle de Verdun :  
 « Chose étrange, disoit-il ses Ju-  
 « ges, « *qu'un homme de mon rang*  
 « *soit poursuivi avec tant de rigueur*  
 « *& d'injustice ! Il ne s'agit dans*  
 « *tout mon procès que de foi, de*  
 « *paillé, de pierres & de chaux*. Ce-  
 « pendant ce Général, chargé de  
 « bienfaisances & de quarante années de  
 « service, fut condamné à la mort  
 « sous le même Roi qui avoit donné  
 « des récompenses à trente sujets  
 « rebelles. » Il eut la tête tranchée  
 « à la place de Greve à Paris, en  
 « 1632. Divers de ses amis lui avoient  
 « offert de le tirer de prison ; mais  
 « il avoit refusé, parce qu'il se  
 « repentoit lui son innocence. Quelque-  
 « temps après le Cardinal de *Richelieu*,  
 « le promoteur de cette exécu-  
 « tion cruelle, valla amèrement les  
 « indignes Magistrats qui avoient con-  
 « damné l'infortuné *Marillac*. « Il  
 « faut avouer, leur dit-il, «  
 « Dieu donne aux Juges des lumie-  
 « res qu'il n'accorde pas aux autres  
 « hommes, puisque vous avez con-  
 « damné le *Maréchal de Marillac*  
 « à mort. Pour moi je ne croyois  
 « pas que ses actions méritassent un  
 « si rude châtiment. « La mémoire  
 « de *Marillac* fut rétablie par Arrêt du

Parlement, après la mort de son pré-  
 déceseur.

**MARIN**, Pape. Voyer **MARTIN II & MARTIN III**.

**MARINE**, (Ste.) Vierge de Bi-  
 thynie vers le milieu du VIII siècle.  
 Son pere, nommé *Eugene*, se retira  
 dans le monastère, & la laissa  
 dans le monde dans l'âge de la dis-  
 cipline & des prières. Cette con-  
 duite imprudente lui causa des re-  
 mors. Son Abbé lui ayant demandé  
 le sujet de sa tristesse, il lui dit qu'e-  
 le venoit du regret d'avoir lais-  
 sé un enfant. L'Abbé croyant que c'étoit  
 un fils, lui permit de le faire venir  
 dans le monastère. *Eugene* alla querir  
 sa fille, lui coupa les cheveux, & lui  
 donna un habit de garçon, en lui  
 recommandant de garder le secret  
 de son sexe jusqu'à la mort. Elle fut  
 reçue dans le monastère, sous le  
 nom de sœur *Marin*, & y vécut  
 d'une manière exemplaire. On dit  
 qu'ayant été accusée d'avoir abusé de  
 la fille de l'Hôtel où elle alloit querir  
 les provisions pour le monastère,  
 elle sima mieux se charger de cette  
 faute, que de déclarer son sexe. On  
 la mit en pénitence à la porte du  
 monastère, & on la chargea de l'é-  
 ducation de l'enfant. Enfin elle mou-  
 rut environ trois ans après. *Marin*  
 ayant reconnu, après sa mort, ce  
 qu'elle étoit, eut beaucoup de dou-  
 leur de l'avoir traitée avec tant de  
 rigueur.

**MARINI**, (Jean-Baptiste) con-  
 nu sous le nom de Cavalier *Marin*,  
 naquit à Naples en 1569. Son pere,  
 Justiconiable habile, voulut que son  
 fils le fût aussi, mais la nature l'a-  
 voit fait Poète. Obligé de faire de  
 la maison paternelle, il devint Secré-  
 taire du Grand Amiral de Naples &  
 passa ensuite à Rome. Le Cardinal  
*Aldobrandin*, neveu du Pape *Clément VIII*,  
 le fit attaché & le mena avec lui  
 dans la Légation de Savoie. *Marini*  
 avoit l'humeur fort satyrique ; & il se  
 fit quelques partisans à la Cour de  
 Turin & beaucoup plus d'ennemis.  
 La haine qu'il insinua au Poète *Marcote*  
 par sa *Marcoteide*, fit sanglante,  
 fut si vive que ce simulcra fut é-

lui un coup de pistolet, qui porta à  
 faux, & blessa au favori du Duc.  
*Marcote* fut arrêté, mais *Marini*,  
 sachant de quoi étoit capable l'amour  
 propre d'un Poète humilié, deman-  
 da & obtint la grâce. Les autres en-  
 nemis du Poète Italien virent en-  
 fin entièrement à bout de le perdre  
 à la Cour de Savoie. *Marini* appelé  
 en France par la Reine Marie de  
*Médicis*, se rendit à Paris & mit au  
 jour son Poème d'*Adonis* qui lui val-  
 lut cent mille florins de la part de la  
 Reine. On y trouve des peintures  
 agréables, des allégories ingénieu-  
 ses. Le style a cette voluptueuse  
 mollesse qui plaît tant aux jeunes  
 gens & qui leur est si funeste ; mais  
 cet ouvrage manque de suite, &  
 de liaison & est fond de *Concezzi* &  
 de pointes. Le Cavalier *Marino* mou-  
 rut à Naples en 1623 dans le temps  
 qu'il se disposoit à revenir à Rome  
 sous le Pontificat d'*Urban VIII*, pro-  
 fesseur des gens de Lettres. Ses prin-  
 cipaux ouvrages sont des *Odes*, des  
*Sonnets*, des *Epithalamas*, des *Pan-  
 gyriques* & d'*Adonis*. M. *Erson* a imi-  
 té le huitième Chant de ce dernier  
 Poème dans une brochure intitulée :  
*Les vrais plaisirs, ou les amours de  
 Venus & d'Adonis*.

**MARINI**, (Leonard de) céle-  
 bre Dominicain, fils du Marquis de  
*Caja-Maggiore*, d'une noble famille  
 de Gènes, naquit dans l'île de Chio  
 en 1509. Le Pape Jules III l'envoya  
 Nonce en Espagne. Il y fut tellem-  
 ent au Roi *Philippe II* par son es-  
 prit de conciliation, qu'il le nomma  
 Archevêque de Lanciano. Il partit  
 avec éclat, au Concile de Trente,  
 & ce fut lui qui dressa les Articles  
 qui concernent le Sacrifice de la Mes-  
 se, dans le XXII Session. Les Papes  
*Pie IV* & *Pie V* dont il avoit mérité  
 l'estime lui confèrent diversés as-  
 sises importantes. Son vertus & ses  
 lumières lui acquirent l'amitié de  
 saint *Charles Borromeo*. Cet illustre  
 Prélat mourut Evêque d'Albe en  
 1574, à 62 ans. Les Barbares lui  
 doivent leurs Confluations. C'est  
 l'un des Evêques qui dressèrent, par  
 ordre du Concile de Trente, le

*Catechisme*, le *Breviaire* & le *Missel*  
*Romain*.

**MARINIS**, (Jean-Baptiste de)  
 prit le nom du précédent. Secrétaire  
 de la Congrégation de l'Index, vica  
 Général des Dominicains, mort en  
 1669, à 72 ans, écrivoit bien en  
 Latin.

**MARINIS**, (Dominique de)  
 frère de ce dernier, se fit aussi Do-  
 minicain & devint Archevêque d'A-  
 vignon, où il fonda deux Chaires  
 pour son Ordre, & où il mourut en  
 1669. On y a de lui des *Commentaires*  
 sur la Somme de saint *Thomas*, im-  
 primés à Lyon en 1665. ... 66 & 68,  
 en 3 vol. in-8.

**MARINONI**, (Jean-Jacques) na-  
 quit à Udine dans le Frioul, vers  
 la fin du dernier siècle, & mourut  
 à Vienne en Autriche en 1755. Le  
 Génie, l'Architecture & l'Astronomie  
 remplissent son temps & ses places.  
 Ses succès lui méritèrent une place  
 dans l'Académie de Berlin, & d'être  
 appelé à la Cour d'Autriche, qui  
 l'employa à réparer des ouvrages de  
 fortification. La République des Let-  
 tres lui doit plusieurs ouvrages, par-  
 mi lesquels on distingue *Specula Do-  
 mesticæ*, & un *Tratté De re Ichthyo-  
 graphiæ*.

**MARIO NUZZI**, Peintre, natif  
 de Penna, dans le Royaume de Nap-  
 les, est connu sous le nom de *Mario  
 di Fiori*, parce qu'il excelloit à  
 peindre des fleurs. On admire dans  
 ses tableaux un beau choix, une touche  
 légère, un coloris brillant. Son  
 pinceau lui acquit une grande répu-  
 tation, des amis puissans & une fortune  
 considérable. Il mourut à Rome  
 en 1673, à 70 ans.

**MARION**, (Simon) Avocat au  
 Parlement de Paris, natif de Nevers,  
 plaida pendant trente-cinq ans, avec  
 une réputation extraordinaire. *Henri III*,  
 instruit de son mérite, le chargea  
 du règlement des Limites d'Es-  
 pagne, des Lettres de Noblesse fu-  
 rent la récompense de ses services.  
 Il devint ensuite Président aux En-  
 quêtes, puis Avocat Général au Pa-  
 rlement de Paris, & mourut à Paris

tre la Chine. IV. Une Relation du nombre & de la qualité des Chrétiens chez les Chinois, 1612.

MARTINIERE, *Voyez* BRUZEN.  
 MARTINIUS, (*Machius*) Ecrivain Protestant, né à Freienbaga, dans le Comté de Waldeck, en 1573, fut disciple du célèbre Piscator, & eut une grande réputation à Paderborn & à Bèrme. Il parut avec éclat au Synode de Dordrecht, & mourut en l'année 1639, à l'âge de 68 ans. Son principal ouvrage est un *Lectien Philologique* en Latin, dont il y a eu plusieurs éditions. La meilleure est celle de Jean le Cloer, Amsterdam, 1701, & sous un titre nouveau, Utrecht, 1711, deux volumes in-folio.

MARTINUSIUS, (*George*) Cardinal & Ministre d'Etat du Royaume de Hongrie, est comparable aux *Ximenes* & aux *Richelieu* par sa grande capacité dans la science de gouverner les hommes. Il naquit en Dalmatie & se fit Prémier. Son mérite Pélova aux premières Charges de son Ordre. Jean Zapol Roi de Hongrie, instruit de ses talents, le fit son premier Ministre, & lui confia à sa mort, arrivée en 1550, la tutelle de son fils, *Martinusius* gouverna alors en despote. On porta des plaintes sur son administration à l'Empereur *Ferdinand I*, qui ne pouvant le faire punir, le fit assassiner vers l'an 1551. *Becher* Chanoine de l'Eglise d'Ufen a écrit sa vie. Elle est exacte & bien faite.

MARTYR, (*Pierre*) d'Arghien dans le Milanais, né en 1435, se rendit célèbre par sa capacité dans les négociations. *Ferdinand V*, le Catholique, Roi de Castille & d'Arragon, lui confia l'éducation de ses enfants, & l'envoya ensuite en qualité d'Ambassadeur extraordinaire d'honneur à Venise, & dans l'Egypte. Il se signala dans l'exercice de ses fonctions par son intégrité & son intelligence. De retour en Castille il obtint des pensions & des bénéfices considérables. Il mourut âgé de 70 ans, en 1525. On a de lui, I. une *Histoire* en latin

de la découverte du Nouveau Monde intitulée, *De Navigatione, & terra de novo reperta*. II. Une Relation curieuse de son Ambassade en Egypte. III. Un *Récueil de Lettres* historiques, réimprimées chez *Etiovin* en 1679, in-folio. Quoique la plupart de ces Lettres aient été composées longtemps après les événements, elles renferment des détails exacts sur l'histoire du XIV siècle.

MARTYR, (*Pierre*) fameux Héretique. *Voyez* VERMILL.

MARTYRS, (*Bartholomée des*) *Voyez* BARTHÉLEMY.

MARVELL, (*Andri*) natif de Kingthorn, mort en 1688, à 58 ans, est Auteur de plusieurs ouvrages estimés des Anglois. L'un des plus connus est intitulé, *Petit Essai historique touchant les Conciles généraux, les Synodes*, &c.

MARULLE, (*Pompe*) Grammairien de Rome, où ses *Requêtes Tibere* fut un mot. Un de ses Courtisans flatta, par flatterie, que ce mot était latin; *Marulle* répondit que l'Empereur pouvoit bien donner le *Droit de Bourgeoisie à des hommes, mais non pas à des mots*; & cette franche ne déplut pas au Tyran.

MARULLE, (*Tacite*) Poète de Calabre, présente un Poème à *Attila* dans lequel il le fait descendre des Dieux. Il osa même traiter de divinité ce Conquérant barbare. *Attila* ne répondit à ces basses flatteries qu'en ordonnant qu'on brûlât l'ouvrage & l'auteur. Il adoucit pourtant cette peine, de peur que la férocité n'arrêtât la veuve des Poètes qui avoient célébré sa gloire.

MARULLE, (*Michel*) Savant Grec de Constantinople, se retira en Italie, après la prise de cette ville par les Turcs. Il prit ensuite le métier des Armes, & se voya dans une rivière de Toscane, en 1500. On a de lui des *Epigrammes*, & d'autres pièces de Poësie en Grec & en Latin, pleines d'images licencieuses, imprimées à Milan en 1497, in-4°. à Paris en 1561, in-16. & avec les Poésies d'Angeus & de Jean Secand, Paris

1752, in-16. *Manis* à Fano, 1755, in-8°. édition très-rare.

MARULLE, (*Marce*) natif de Spalero en Dalmatie, dont on a plusieurs ouvrages, recueillis en 1610. Le plus connu est un Traité, *De religio vivendi insinuatione per exempla*. Cet Auteur florissoit dans le septième siècle.

MAS, (*Louis du*) fils naturel de Jean-Louis de Montcalm, Seigneur de Candiac, & d'une veuve de condition de Rouergue, naquit à Nîmes en 1696. La Jurisprudence l'occupa d'abord; mais les Mathématiques, la Philosophie & les Langues le possédèrent ensuite tout entier. Le Père *Mallebrache* le connut & l'estima. Ce n'étoit pas une petite preuve de mérite. Quoique d'un abord très-froid & d'un caractère tranquille, il avoit une imagination vive & féconde. Son esprit étoit inventif & très-méthodique. C'est à ses talens qu'on est redevable du Bureau Typographique qu'il inventa & dont on se sert avec succès dans le Capitale & dans plusieurs Provinces. Cette méthode est d'autant plus ingénieuse qu'elle réduit en récréation l'art éprouvé de lire & d'écrire, & les premiers éléments de toutes les Langues. Après avoir conçu l'idée de cette invention il en fit les premiers essais par le jeune de Candiac, prodige d'esprit, dans l'âge le plus tendre. Son élève se fit admirer à Paris & dans les principales villes du Royaume, où du Mas l'accompagna tousjours. La mort lui ayant enlevé en 1726, avant qu'il eût atteint la septième année, il pensa en perdre la tête. Une maladie dangereuse fut la suite de ses chagrins, & il seroit mort sans secours, si *Boindin*, homme très-généreux quoiqu'athée, ne l'avoit fait tirer de son gâterais pour le faire traiter chez lui. Du Mas se retira ensuite chez Me. de *Vaujour*, à deux lieues de Paris, & y mourut en 1744, à 68 ans. C'étoit un vrai Philosophe & pour l'esprit & pour le caractère. Nous avons de lui, I. L'Art de transporter toutes sortes de Musiques, sans être obligé de connaître ni le temps ni

le mode: Traité curieux, publié à Paris en 1711. II. Un volume in-4°, imprimé à Paris en 1733, en quatre parties, dans lequel il met dans le jour le plus lumineux tout le système & toute l'économie de son Bureau Typographique. Cette invention eut comme toutes les choses nouvelles des approbateurs & des contradicteurs; mais l'Auteur la défendit avec beaucoup de succès dans les Journaux & dans quelques brochures particulières. III. *Mémoires de l'Écclésiaste sous le règne de Marie (Stuart) écrite par Grandserre*, traduits de l'Anglois. Cette version manuscrite se trouve dans la nombreuse Bibliothèque de M. le Marquis d'Aslais avec qui notre Grammatical Philosophe avoit eu d'étroites liaisons.

MASACCIO, Peintre célèbre du XV siècle, mort en 1445, à 26 ans.

MASCARDI, (*Augustin*) né à Sarzana, dans l'État de Gênes, en 1591, d'une famille illustre, se fit un nom par ses talens. Son dispende lui mérita le titre de Camérier d'honneur du Pape Urbain VIII, qui lui donna une pension de 500 écus, & fonda pour lui une Chaire de Rhétorique dans le Collège de la Sapience, en 1628. *Mascardi*, livré à l'étude des Lettres & à l'amour des plaisirs, négligea la fortune. Il mourut à Sarzana en 1640, à 49 ans. On a de lui des *Harangues*, des *Poësies* & divers autres ouvrages en Latin & en Italien. Le plus curieux est son Traité *De l'Art Historique*, à Venise 1646, in-4°. qui renferme d'excellentes réflexions.

MASCARON, (*Jules*) fils d'un fameux Avocat au Parlement d'Aix, naquit à Marseille en 1624. Il entra fort jeune dans la Congrégation de l'Oratoire, où ses dispositions extraordinaires pour la Chaire lui firent bientôt une grande réputation. Il parut avec éclat d'abord à Saumur. Le fameux *Tanegui Leferre*, touché des succès que le jeune Orateur avoit eus, dit un jour: *Mascaron* le précheur ici après *Mascaron*. Le jeune Orateur s'étant signalé dans les plus grandes Villes de la Provin-



liber & à qui il ne rendoit pas le salut. Tel étoit le signal dont il étoit convenu. Les plus illustres Sénateurs périrent par les ordres de ce cruel vicillaire, on pilla leurs maisons, on confisqua leurs biens. Les Satellites de *Marius*, choisis parmi tout ce qu'il y avoit de plus détestables bandits en Italie, se portèrent à des excès si énormes, qu'il fallut enfin prendre la résolution de les exterminer. On les enveloppa de nuit dans leur quartier, & on les tua tous à coups de fleches. *Cinna* se désigna *Conful* pour l'année suivante, & *nonna Marius* avec lui de sa propre autorité. C'étoit le septième *Confulat* de ce vicillaire barbare, mais il n'en jouit que quatre ou cinq jours. Une maladie, causée par la grande quantité de vin qu'il prenoit pour s'étourdir sur les remords de ses crimes, l'emporta l'an 86 avant *Jesus-Christ*. *Marius*, élevé parmi des Pères & des *Laboureurs*, conserva toujours quelque chose de sauvage & même de féroce. Son air étoit grossier, le son de sa voix dur & imposant, son regard terrible & féroce, ses manières brusques & impérieuses. Sans autre qualité que celle d'excellent Général, il parut long-temps le plus grand des Romains, parce qu'il étoit le plus nécessaire contre les *Barbares* qui inondoient l'Italie. Dès qu'il ne marcha plus contre des *Cimbres* & des *Teutons*, il fut toujours déplacé, toujours barbare & le fléau de sa patrie & de l'humanité. S'il parut sobre, austère dans ses mœurs, il le fut à la rusticité de son caractère; s'il méprisa les richesses, s'il préféra les travaux aux plaisirs, c'est qu'il seroit tout à la fois de dominer, & les vertus prirent leur source dans ses vices.

**MARIUS.** (*Lionard*) de Gœt en Zelande, Docteur & Professeur en Théologie à Cologne, Vicair Général du Chapitre d'Harlem, & Pasteur à Amsterdam, se rendit habile dans les Langues Grecque & Hébraïque, & dans l'Écriture - Sainte. On a de lui, I. Un bon Commentaire latin sur le *Pentateuque*, II. La Dé-

fosse Catholique de la *Hérarchie Ecclésiastique*, contre *M. Ant. de Dominis*. Ce Savant mourut en 1652, avec la réputation d'un homme pieux & éclairé.

**MARIUS MERCATOR**, Voyez *NIJZOLUS*.

**MARIUS NIZOLUS**, Voyez *NIZOLUS*.

**MARLEBOROUGH**, V. *CHURCHILL*.

**MARLORAT**, (*Augustin*) né en Lorraine en 1506, entra jeune chez les Religieux Augustins; mais il sortit de son Ordre pour embrasser le Calvinisme. Il s'acquit beaucoup de réputation dans son Parti, par ses Prédications & par son loivoir, Il parut avec éclat au *Conclave* de Poissy en 1561. Les guerres de Religion ayant commencé l'année suivante, le Roi prit Brouen sur les Calvinistes. *Marlorat*, qui étoit Ministre à cette Ville, y fut pendu en 1562, à 56 ans. On a de lui des *Commentaires* sur l'Écriture-Sainte en Latin peu estimés, des *Sermons* en François, &c.

**MARMOL**, (*Louis*) célèbre Écrivain du XVI. siècle, natif de Grenoble, laissa plusieurs ouvrages; le principal & le plus connu est la *Description générale de l'Afrique*, que *Nicolas Perrot d'Abancourt* a traduit d'Espagnol en François. Cet Ouvrage est toujours estimé, quoiqu'on ait beaucoup écrit sur l'Afrique depuis *Marmol*, dont la version Française parut à Paris en 1667, en trois vol. in-4.

**MARNIX**, (*Philippe de*) Seigneur du Mont-Saint-Andegonde, né à Bruxelles en 1578, fut disciple de *Calvin* à Genève, & se rendit très-habile dans les Langues, dans les Sciences & dans le Droit. De retour dans les Pays-bas, il fut contraint d'en partir, & se retira dans le Palatinat, où il fut Conseiller Ecclésiastique de l'Électeur *Charles-Louis*, *Guillaume*, Prince d'Orange, ayant demandé quelque temps après, il l'employa avec utilité dans les affaires les plus importantes. Ce fut lui qui dressa le formulaire de la con-

fédération, par laquelle plusieurs Seigneurs des Pays-bas s'opposèrent en 1566 au terrible Tribunal de l'Inquisition. Elu *Conful* d'Anvers, il se défendit cette Ville contre le Duc de Parme en 1584, & mourut à Leyde en 1598, à 60 ans, dans le temps qu'il travailloit à une Version Flamande de la Bible. On a de lui des *Thèses de Controverse*, des *Épîtres circulaires* aux Protestans, des *Apologies*, & d'autres ouvrages peu connus.

**MAROLLES**, (*Claude de*) Gentilhomme de la Province de Touraine, mérita par sa valeur, son adresse & sa probité d'être fait Gentilhomme ordinaire du Roi, Lieutenant-Général des cent Suisses & Maréchal de Camp. Il porta les armes de bonne heure, & se signala dans diverses occasions, fut-tout dans un combat singulier contre *Marivaux* en 1589. Celui-ci ayant défilé *Marolles*, le combat le donna avec grand appareil aux portes de Paris, le lendemain de l'assassinat du Roi *Henri III*. *Marivaux* étoit Royaliste & *Marolles* Ligueur. Le premier rompit la lance dans la cuisse de son adversaire, qui en fut sauté, & l'autre porta si adroitement son coup dans l'œil de son ennemi, qu'il y laissa le fer de sa lance avec le tronçon jusque derrière de la tête. Le royaliste renversé par terre, expira dans un demi-quart d'heure, en proférant ces généreuses paroles: *Que le plaisir de vaincre avoit été contrebalancé par la douleur de servir ce Roi son Maître*. *Marolles* n'exigea d'autre marque de sa victoire que l'épée & le cheval du vaincu. On le ramena à Paris en triomphe, au son des trompettes, & au milieu des acclamations publiques; les Fanatiques Prédicateurs de la Ligue firent son Panegyrique en Chaire, & se croignoient pas de le comparer à *David* vainqueur de *Goliath*. *Marolles* signala son courage en France, en Italie, en Hongrie & ailleurs, & mourut en 1635, à soixante-neuf ans, regardé comme un Héros qui méloit la rodomontade à la bravoure. Il ne se faisoit jamais saigner que debout

& appuyé sur sa pertuisanne, sous prétexte qu'un homme de guerre ne doit répondre son sang que les armes à la main.

**MAROLLES**, (*Michel de*) fils du précédent, né en 1600, entra de bonne heure dans l'état Ecclésiastique qu'il travailloit à une Version Flamande de la Bible. On a de lui des *Thèses de Controverse*, des *Épîtres circulaires* aux Protestans, des *Apologies*, & d'autres ouvrages peu connus.

**MAROLLES**, (*Claude de*) Gentilhomme de la Province de Touraine, mérita par sa valeur, son adresse & sa probité d'être fait Gentilhomme ordinaire du Roi, Lieutenant-Général des cent Suisses & Maréchal de Camp. Il porta les armes de bonne heure, & se signala dans diverses occasions, fut-tout dans un combat singulier contre *Marivaux* en 1589. Celui-ci ayant défilé *Marolles*, le combat le donna avec grand appareil aux portes de Paris, le lendemain de l'assassinat du Roi *Henri III*. *Marivaux* étoit Royaliste & *Marolles* Ligueur. Le premier rompit la lance dans la cuisse de son adversaire, qui en fut sauté, & l'autre porta si adroitement son coup dans l'œil de son ennemi, qu'il y laissa le fer de sa lance avec le tronçon jusque derrière de la tête. Le royaliste renversé par terre, expira dans un demi-quart d'heure, en proférant ces généreuses paroles: *Que le plaisir de vaincre avoit été contrebalancé par la douleur de servir ce Roi son Maître*. *Marolles* n'exigea d'autre marque de sa victoire que l'épée & le cheval du vaincu. On le ramena à Paris en triomphe, au son des trompettes, & au milieu des acclamations publiques; les Fanatiques Prédicateurs de la Ligue firent son Panegyrique en Chaire, & se croignoient pas de le comparer à *David* vainqueur de *Goliath*. *Marolles* signala son courage en France, en Italie, en Hongrie & ailleurs, & mourut en 1635, à soixante-neuf ans, regardé comme un Héros qui méloit la rodomontade à la bravoure. Il ne se faisoit jamais saigner que debout

& appuyé sur sa pertuisanne, sous prétexte qu'un homme de guerre ne doit répondre son sang que les armes à la main.

**MAROLLES**, (*Michel de*) fils du précédent, né en 1600, entra de bonne heure dans l'état Ecclésiastique qu'il travailloit à une Version Flamande de la Bible. On a de lui des *Thèses de Controverse*, des *Épîtres circulaires* aux Protestans, des *Apologies*, & d'autres ouvrages peu connus.

**MAROLLES**, (*Claude de*) Gentilhomme de la Province de Touraine, mérita par sa valeur, son adresse & sa probité d'être fait Gentilhomme ordinaire du Roi, Lieutenant-Général des cent Suisses & Maréchal de Camp. Il porta les armes de bonne heure, & se signala dans diverses occasions, fut-tout dans un combat singulier contre *Marivaux* en 1589. Celui-ci ayant défilé *Marolles*, le combat le donna avec grand appareil aux portes de Paris, le lendemain de l'assassinat du Roi *Henri III*. *Marivaux* étoit Royaliste & *Marolles* Ligueur. Le premier rompit la lance dans la cuisse de son adversaire, qui en fut sauté, & l'autre porta si adroitement son coup dans l'œil de son ennemi, qu'il y laissa le fer de sa lance avec le tronçon jusque derrière de la tête. Le royaliste renversé par terre, expira dans un demi-quart d'heure, en proférant ces généreuses paroles: *Que le plaisir de vaincre avoit été contrebalancé par la douleur de servir ce Roi son Maître*. *Marolles* n'exigea d'autre marque de sa victoire que l'épée & le cheval du vaincu. On le ramena à Paris en triomphe, au son des trompettes, & au milieu des acclamations publiques; les Fanatiques Prédicateurs de la Ligue firent son Panegyrique en Chaire, & se croignoient pas de le comparer à *David* vainqueur de *Goliath*. *Marolles* signala son courage en France, en Italie, en Hongrie & ailleurs, & mourut en 1635, à soixante-neuf ans, regardé comme un Héros qui méloit la rodomontade à la bravoure. Il ne se faisoit jamais saigner que debout

*Peſt*, de *Marial*, de *Stace*, d'*Aurelius Vibar*, d'*Ammien Marcellin*, de *Grégoire de Tours*, d'*Athéna*, celle-ci eſt très-rare. Les moins eſtimés de ces versifs ſont celles des Poètes, auxquelles lui avoit beaucoup plus collé. II. Une ſuite de *l'Hiſtoire Romaine de Coſſétaux*, in-fol. C'eſt *Virgile* continué par *Stace*. III. Une verſion du *Brevière Romain* & d'autres ouvrages qui font l'écame de nos Bibliothèques. *Les Tableaux du Temple des Muſes*, tirés du Cabinet de *Faverſeau*, Paris, in-fol. ſont recherchés des curieux. Les planches ont été deſſinées par *Diemyſbeck* & gravées par le plonier par *Blomardet*. On a donné à *Amſterdam*, en 1742 in-folio, *le Temple des Muſes*, avec ſoix Tableaux deſſinés & gravés par *Bernard Picart*. L'Abbé de *Marolles* avoit commencé à traduire la Bible. Surpitt, dit-on, par le fameux *Jacques Poyvère*, *Marolles* inféra dans la Verſion des Notes de ce Viſionnaire. Le Préſident de *Harlay* en fit ſaſſir & brûler presque tous les exemplaires. Ceſt pour cela qu'il ne nous reſte que la Traduction des Livres de la Genèſe & de l'Exode. & de 23 premiers Chapitres du Lévitique.

MARON & ALPHÉ, Lettres, Lacédémoniens, ſe facrifierent au paſſage des Thermopyles, ſous *Lionidas*. MAROT, (*Jean*) né à *Mathieu* proche *Caen*, l'an 1463, mort en 1532, eſt le pere de *Clément Marot*. *Jean Marot* prenoit la qualité de Secrétaire & de Poète de la magnanime Reine *Ant. de Brétagne*. Il a vécu ſous *Louis XII* & ſous *François I*. Ce Poète n'a point Perjuement ni le génie de ſon fils, mais ſes Poſies ont été fort goûtées de ſon temps. Ses ouvrages en vers ſont, la *Diſcription de deux voyages de Louis XII à Gènes & à Veniſe* & le *Doſtrinal des Princesſes & nobles Dames*, en vingt-quatre *Rondeaux*; *Ballade des Dames de Paris au Roi François I* autre *Épître des Dames de Poite*, aux *Courſans de France* tant en *Italie* & *Chant Royal de la Conception Notre-Dame*, cinquante *Rondeaux*, &c.

MAROT, (*Clément*) fils du pré-

écedent, naquit à *Cahors* en 1495. Il fut, comme ſon pere, Valet de Chambre de *François I*, & page de *Marguerite de France*, femme du Duc d'*Alençon*. Il ſuivit ce Prince en 1521, fut bleſſé & fait priſonnier à la bataille de *Pavie*. *Clément Marot* s'appliqua avec ardeur à la Poéſie, & ſ'y rendit infiniment ſupérieur à ſon pere. De retour à Paris, il fut accuſé d'hérèſie, & mis en priſon. Obligé de comparoître devant le Lieutenant - Crimiſiel, il s'entendit reprocher ſes écrits licencieux & les libelles les plus ſcandaſeux de ſa vie. Tout ce qu'il obtint, après bien des ſollicitations, fut d'être tranſſéré des priſons obſcures & mal ſaines du Châtelet dans celles de *Chartres*. Ceſt là qu'il écrivit ſon *Épiſtre*, ſaſſire ſanglante contre les gens de Juſtice, & qu'il retoucha le *Roman de la Roſe*. Il ne ſortit de la priſon qu'après la délivrance de *François I*, en 1526. A peine fut-il libre, qu'il reprit ſon ancienne vie. Une nouvelle intrigue avec la Reine de *Navarre*, qu'il ne cacha pas davantage que la premiere, lui cauſa des chagrins non moins cuisans. Toujours bougnaux, toujours improprement, il s'avala de tirer un coin de ſes mains des Archers. Il fut mis en priſon, eut ſon élargiſſement, donna éaſ de nouveaux travers & fut obligé de ſ'enſuir à *Geneve*. On dit que *Marot* corrompit, dans cette Ville, la femme de ſon hôſte, & que la peine rigoureuſe qu'il avoit raſſon d'apprehender, fut comblée en celle du fouet, à la recommandation de *Cabrin*. De *Geneve* il paſſa à *Urin*, où il mourut dans l'indigence en 1544, à 50 ans. Ce Poète avoit un eſprit enjoué & plein de ſaſſiles; ſous un extérieur grave & philoſophique. *Marot* a ſur-tout réuſſi dans le genre épiquamaique. Du *Parler* dit, en parlant de lui, qu'il a été le Poète des Princes & le Prince des Poètes de ſon temps. Cette antithèſe puérile eſt vraie à quelques égards. Les Juges les plus ſévères ſeront forcés de convenir qu'il avoit beaucoup d'a-grément & de ſécondité dans l'ima-

gination. S'il avoit vécu de nos jours, le goût la lui auroit réglé. On a de lui des *Épîtres*, des *Éloges*, des *Rondeaux*, des *Ballades*, des *Sonnets*, des *Épigrammes*. L'ouvrage de *Marot* qui ſit le plus de bruit eſt ſa *Traduction des Pſeumes*, chantée à la Cour de *François I*, & conſervée par la *Sorbonne*. Cette Verſion, comparée alors à l'Original, étoit bien loin d'y atteindre. Elle eſt dénuée de cette ſabilité ravivante & de cette Poéſie l'explication & de ſcandale. Etot il poſſible que *Marot*, dont tout le méſte conſiſte dans l'art de plaiſanter dans un tour épiquamaique, dans un naturel unique, à la vérité, mais dont les grands défauts font un ſtyle le plus ſouvent comique, trivial & bas, rendit *Pharmacie* & la noble ſimplicité de *l'Indre*? C'eſt un rebondissement de *Raphaël* copié par *Calot*. Il chanta les louanges de l'Être Suprême du même ton dont il avoit célébré les charmes d'*Adin*. Le ſtyle des *Picameux de Marot* plut aux *François*, parce que celui de ſes *Épigrammes* leur avoit plu. Il eut des imitateurs; on écrivit dans le ſtyle *Marotique* les *Tragédies*, les *Poèmes*, l'*Hiſtoire*, les *Livres de Morale*. La *Fontaine* dans le ſecle dernier & *Rouſſeau* dans celui-ci ne contribuèrent pas peu à le répandre. Tous les genres de la Littérature furent avilis par cette bigarrure de termes bas & nobles, ſurrasés & mormés. On entendit dans quelques piéces de morales ſes tons du ſifflet de *Rabais* parmi ceux de la ſiſte d'*Hozac*. Le bon goût à diſſipé cette barbarie ſupportable dans un conte & dans le ſupers de *François I*, mais detestable dans un ouvrage noble & ſous les regnes de *Louis XII* & de *Louis XIV*. Les *Œuvres de Marot*, & celles de ſon pere, ont ſouvent été imprimées. *Michel Marot*, ſon fils, eſt auſſi Auteur de quelques Vers, mais ils ne ſont pas comparables à ceux de *Jean* & de *Clément Marot*. Les *Œuvres* des trois *Marot* ont été recueillies & imprimées enſemble à *la Haye*, en 1731, en 3 vol. in-4°. & en 6 vol. in-12. *Foy*, LENTLET.

MAROT, (*François*) Peintre, de la même famille que le Poète, fut l'Éleve de la *Foſſe*, & perſonne d'approche plus de ſon Maître. On voit plufieurs de ſes ouvrages à *Notre-Dame de Paris*, qui prouvent ſon habileté. L'Académie de Peinture ſe l'aſſocia en 1702. Il fut enſuite *Profeſſeur*, & ſe mourut en 1719, âgé de 52 ans.

MARZOIE, Dame Romaine, fille de *Theodora*, monſie d'impudèſſité & de ſéducteur, ne fut pas inférieure à ſa mere en méchanceté. Sa beauté, ſes charmes & ſon eſprit lui fournirent les cours des plus grands Seigneurs de Rome. Elle ſe ſervit éaſ pour ſaſſe réuſſir ſes deſſeins ambitieux, s'empara du Châtea Saint-Angé & deſtina les Papes à ſa fantaſie. Elle fit diſpoſer *Jean X*, ſit mourir en priſon *Leon VII*, & plaça en 931, ſur le Trône Pontifical, *Jean XI* qu'elle avoit eu de *Serge III*. Cette malheureuſe avoit d'abord épouſé *Adalbert*, & après la mort de ſon époux, elle ſe maria à *Gai* ſils du même *Adalbert*. *Gai* étant mort, elle contracta un troiſieme mariage avec *Hugues*, beau-frere de *Gai*. *Aberic*, ſon fils, qu'elle avoit eu de *Adalbert*, ayant reçu un ſoufflet de cet *Hugues*, alla ſe ſes amis en 935, le chaſſa de Rome, & mit l'Antipape *Jean XI* en priſon avec ſa mere qui mourut miſérablement.

MARQUARD, (*Friſch*) né à *Augsbourg* en 1561, d'une famille ſeconde en Gens de Lettres, étudia à *Bourges*, ſous le célèbre *Cojar*, & ſe rendit habile dans les *Belles Lettres* & dans le Droit. De retour en *Allemagne*, il devint Conſeiller de l'Électeur Palatin, & *Profeſſeur* de Droit à *Heidelberg*. Vers de temps après, il quitta ſa Chaire, & fut employé par l'Électeur *Fidèſſe IV* dans les affaires les plus délicates. Ce Prince l'envoya, en qualité de Miniſtre, en *Pologne*, à *Meyence*, & en pluſieurs autres Cours. *Friſch* mourut à *Heidelberg*, en 1614, à 49 ans. On a de lui un grand nombre d'ouvrages. Les principaux ſont, I. *De re monetariâ veterum Romanorum*,



*C. Haditoni apud Germanos Imprinti*, in-fol. Traité avant. II. *Reum Bohemorum Scriptores*, in-fol. collection utile. III. *Reum Germanicorum Scriptores*, in-fol. 3 vol. Recueil nécessaire pour l'Histoire d'Allemagne. IV. *Corpus Historiarum Francicæ*, &c. moins d'écrit. *Fræter* joignoit à une vaste littérature, beaucoup de goût pour la Peinture antique & pour la science numismatique.

MARQUE, (*Jaques de la*) célèbre Chronographe, natif de Paris, est Auteur, I. D'une excellente *Introduction à la Chirographie*, qu'il compoisa en faveur des Commerçans. II. D'un *Traité des bandages de Chirographie*. Il mourut à Paris, en Mai 1622. La clarté & la solidité étoient le caractère de son esprit, & font celui de ses ouvrages.

MARS, Dieu de la guerre, & fils de Janon. Cette Déesse, piquée de ce que *Jupiter* avoit mis au monde *Fallas* sans elle, voulut aussi enfanter sans lui. La Déesse *Flore* lui indiqua une fleur, par laquelle une femme d'assez vain, concevoit sur le champ, *Janon* mit ainsi *Mars* au monde. & le nomma le Dieu de la guerre. Ce Dieu présidoit à tous les combats. Il aimoit passionnément *Vénus*, avec laquelle *Vulcaïn* le surprit. On le représentoit toujours armé de pied-en-cap, & un coq auprès de lui, parce qu'il métamorphosa en coq *Alectryon* son favori, qui faisoit fétionnelle pendant qu'il étoit avec *Vénus*, le laissa suspendre. On bâtit beaucoup de temples en son honneur. Il présidoit aux jeux des caduciateurs & à la chasse, parce que ces exercices avoient quelque chose de martial.

MARSAIS, (*César Chifneau du*) né à Marseille en 1676, entra dans la Congrégation de l'Oratoire; mais le désir d'une plus grande liberté le lui fit quitter bientôt après. Il vint à Paris, s'y maria, fut reçu Avocat & commença à travailler avec succès. Des espérances trompées l'avoient engagé dans cette profession & la lui firent abandonner. L'humour chagrine de sa femme, qui croyoit

avoir acquis par une conduite sage le droit d'être inflexible, l'obligea de se séparer d'elle. Il se chargea de l'éducation du fils du Président de *Maisons*. La mort du père l'ayant privé de la récompense que méritoient ses foies, il entra chez le fameux *Leau*, pour être après le son-tour de lui. Après la chute de cet illustre Charlatan, il entra chez M. le Marquis de *Beaufort* & fit des élèves dignes de lui. Quoiqu'il fût accusé d'irréligion, & que cette accusation fut fondée, il ne leur inspira que des principes capables de former un Chrétien & un honnête-homme. L'éducation de M. de *Beaufort* finit; il continua d'exercer son talent pour l'éducation de la jeunesse. Il prit une pension dans laquelle il éleva suivant sa méthode, un certain nombre de jeunes gens. Des circonstances imprévues le forcèrent de renoncer à ce travail utile. Obligé à donner quelques leçons pour subsister, sans fortune, sans espérance & presque sans ressource, il se réduisit à un genre de vie fort étroit. Ce fut alors que les Auteurs de l'*Encyclopédie* l'associerent à leur grand ouvrage, auquel il a fourni beaucoup de bons articles, particulièrement sur la Grammaire. M. le Comte de *Lau-ragnais*, touché de la situation & du mérite du Grammaire Philologue, lui assura une pension de mille livres. Ce généreux bienfaiteur de l'humanité & des talens en a continué une partie à une personne qui avoit eu soin de la vieillesse de son illustre protégé. Il mourut en 1756, à 89 ans, après avoir reçu les Sacramens. Le compliment qu'il fit au Prêtre qui les lui administra fut différemment interprété; mais pourqu'on enlevât à la Religion ce Trésor, & à un Philologue la gloire d'un retour sincère? Il est certain que du *Marsais* donna plus d'une fois des semences d'irréligion, mais on a ajouté mille contes absurdes à quelques traits vrais & peu estimés. On a prétendu que le Philologue, appelé pour présider à l'éducation de trois frères dans une des premières Maisons

du Royaume, avoit demandé *Dans quelle Religion on vouloit qu'il les élevât*: calomnie extravagante qui répétée & même ornée en passant de bouche en bouche, nuisit infiniment à sa fortune. Du *Marsais* s'en consola facilement. Son caractère doux & tranquille, & son amour toujours égal étoient peu agités par les différens évènements de la vie, même par les plus tristes. Son extérieur & ses discours n'annonçoient pas toujours ce qu'il étoit. Il avoit l'esprit plus sage que brillant, la marche plus sûre que rapide, & plus propre à discuter avec lenteur qu'à saisir avec promptitude. Son peu de connoissance des hommes, son peu d'usage de traiter avec eux & sa facilité à dire librement ce qu'il pensoit, lui donnoient cette naïveté, cette simplicité qui s'allient si bien avec le génie. Fontenelle disoit de lui: *C'est le nigaud le plus spirituel & l'homme d'esprit le plus nigaud que je connoisse*. C'est en le *La Fontaine* des Philosophes. Par une suite de ce caractère, il étoit sensible au naturel & blessé de tout ce qui s'en égaroit. Il ne contribua pas peu par ses Conseils à faire acquiescer à ce célèbre Couvreur cette déclamation simple, d'où dépendent les plaines & l'illusion des spectacles. Ses principaux ouvrages sont, I. *Exposition de la Doctrine de l'Eglise Gallicane par rapport aux prétentions de la Cour de Rome*, in-12. Cet ouvrage estimable, commencé à la prière du Président de *Maisons*, n'a peu après la mort de l'Auteur. II. *Exposition d'une méthode raisonnée pour apprendre la Langue Latine*, in-12, 1722. Rien ne paroit plus philosophique que cette méthode, dit M. d'Amboise, ni plus conforme au développement naturel de l'esprit, & plus propre à abréger les difficultés, mais elle avoit deux grands défauts aux yeux du public peu éclairé: elle étoit nouvelle, & elle attaquoit les anciennes. III. *Traité des Tropes*, in-8°. Cet ouvrage dans lequel il explique les différens sens qu'on peut donner au même mot, est un chef-d'œuvre.

d'auteur de Logique, de justice, de clarté & de précision. Les observations & les règles sont appuyées par-tout d'exemples frappans sur l'usage & l'abus des Tropes. Il développe en Grammaire de génie ce qui constitue le style figuré; il montre combien ce style est ordinaire non-seulement dans les écrits, mais dans la conversation même. Cependant cet ouvrage fut peu vendu & est presque ignoré. Quelqu'un voulant un jour lui faire compliment sur ce Livre, lui dit qu'il avoit entendu dire beaucoup de bien de son *Histoire des Tropes*; il prenoit cette figure de Rhétorique pour un nom de Peuple. IV. *Les véritables principes de la Grammaire; ou nouvelle Grammaire raisonnée pour apprendre la Langue Latine*. Il n'a paru que la Préface de cet ouvrage, dans lequel il mettoit dans tout son jour sa *Méthode raisonnée*. V. *L'abrégé de la Fable du Père Jouvenin*, disposé suivant sa méthode, 1751, in-12. VI. *Une Réponse* à une manuscrite à la critique de l'*Histoire des Oracles* par le Père *Bailou*. On n'en a trouvé que des fragmens imparfaits dans ses papiers. VII. *Logique*, ou réflexions sur les opérations de l'esprit.

MARSHALL, (*Thomas*) né à Barby dans le Comté de Gloucester, en 1621, fut élevé à Oxford, & se déclara ouvertement pour le Roi dans les guerres civiles. Il eut divers emplois importants dans l'Eglise Anglicane, & mourut en 1685; dans le Collège de Lincoln, dont il étoit Recteur. On a de ce fameux ouvrage de Théologie & de Critique, qui ne méritent guère d'être cités. Il écrivit, en mourant, ses Livres & ses Manuscrits à la Bibliothèque de l'Université d'Oxford.

MARSHAM, (*Jean*) Chevalier de la Jarretière, né à Londres en 1602, étudia avec distinction à l'Ecole de Westminister & à Oxford. Il voyagea ensuite en Italie, en France & en Allemagne, & se perfectionna par la vue des différens monumens antiques dans l'Histoire ancienne & dans la Chronologie. De retour à Londres, il devint l'un des six Clercs de

la Cour de la Chancellerie. Le Parlement priva de cette place, parce que dans le premier feu de la guerre civile, il suivit le Roi & le grand Sceau à Oxford. Sur le déclin des affaires de l'Infortuné Charles I, il retourna à Londres. Ne pouvant, comme la plupart des autres Royalistes avoir aucun emploi, il se renferma dans son Cabinet, & se livra tout entier à l'étude jusqu'à sa mort, arrivée à Londres, le 25 Mai 1689. Charles II honora ce bon Citoyen du titre de Chevalier & de Baronet. On a de lui, I. *Diaria Chronologica*, in-4°. Londres 1649. L'Auteur y examine assez légèrement les principales difficultés qui se rencontrent dans la Chronologie de l'ancien Testament. II. *Canon Chronica*, *Aegyptiacus*, *Hebraicus*, *Graecus*, in-folio, 1672. Londres; ouvrage recherché & cher, mais la réimpression faite à Leipzig en 1676, in-4°, est commune. On fait quelle obscurité couvre les commencemens de la Monarchie des Egyptiens. Le Chevalier *Marham* a tâché de débrouiller ce chaos. Il montre que les Dynasties étoient non pas successives, mais collatérales. Il a éclairci, autant qu'on le peut faire, l'histoire de l'antiquité la plus reculée. On lui reproche d'avoir mêlé aux vérités qu'il a mêlées au jour, plusieurs opinions fausses. Il prétend, par exemple, que les Juifs ont emprunté des Egyptiens la Circoncision & les autres Cérémonies; & que l'accomplissement des 70 semaines de *Danil* finit à *Antiochus Epiphane*. Ces erreurs, résumées par *Prædixen*, n'étant pas que *Marham* ne fut un prodige d'érudition. Il est encore Auteur de la belle Préface qui est à la tête du *Monasticon Anglicanum*.

MARSIGLI, (*Louis-Ferdinand*) d'une ancienne Maison Patricienne de Bologne, naquit dans cette Ville en 1618. Dès sa première jeunesse il fut en relation avec les plus illustres Savans d'Italie, Mathématiciens, Anatomistes, Physiciens, Aristotéliens, Voyageurs. Un voyage qu'il fit à Constantinople avec le Ballé de *Wentse*, lui donna le moyen de s'in-

struire par lui-même de l'état des forces Ottomanes. Après onze mois de séjour en Turquie, il revint à Bologne & ramassa les différentes observations faites dans ses courses. L'Empereur *Léopold* étoit alors en guerre contre les Turcs; il envoya son service & montra par son intelligence dans les fortifications & dans la science de la guerre, combien il étoit au-dessus du simple Officier. Blessé & pris prisonnier au passage du Raab en 1689, il se crut heureux d'être acheté par deux Turcs, avec qui il souffroit beaucoup, mais plus, dit *Fontenelle*, par leur misère que par leur cruauté. La liberté lui ayant été rendue l'année d'après, il fut fait Colonel en 1689. Ce fut dans la même année qu'il fut envoyé deux fois à Rome pour faire part aux Papes *Innocent XI* & *Alexandre VIII* des grands succès des armes Chrétiennes. Lorsque les Puissances Belligérantes forgerent à terminer une guerre cruelle par une paix durable, entre l'Empereur & la République de Venise d'une part, & la Porte Ottomane de l'autre, le Comte de *Marsigli* fut employé comme un homme de guerre & comme un négociateur pour établir les limites entre ces trois Puissances. Cette négociation l'ayant obligé de se rendre dans le pays où il avoit été esclave, il demanda si ses patrons vivoient encore, & fit donner à l'un d'eux un *Timariz*, & cepece de Bénédicte militaire. Le Grand Visir, charmé de sa générosité, lui en accorda un beaucoup plus considérable qu'il n'auroit osé espérer, & table qu'il s'en étoit servi, & qu'il avoit le premier Ministre de la nation la plus exercée à la vertu. La succession d'Espagne ayant rallumé en 1701 une guerre qui embrâsa l'Europe, l'importante place de Brissac se rendit par capitulation au Duc de Bourgogne, après trois jours de résistance ouverte, le 6 Septembre 1701. Le Comte d'*Arco* y commandoit, & sous lui *Marsigli*, parvenu alors au grade de Général de bataille. Une si prompte capitulation surprit l'Empereur; il nomma des Juges; qui

condamnèrent le Comte d'*Arco* à avoir la tête tranchée, & *Marsigli* à être déposé de tous les honneurs & charges, avec la rupture de l'épée. Un coup si terrible eût dû lui faire regretter l'esclavage chez les Tartares, si cette fleuriture avoit pu tenir sa réputation dans l'Europe. On pensa assez généralement que ce jugement cruel étoit un mauvais effet de la politique de la Cour Impériale, qui vouloit sauver l'honneur du Prince de *Bats*, Commandant en Chef. Ce Prince, qui avoit fait la faute de lui faire une nombreuse artillerie dans une mauvaise place avec une garnison très-faible, fut récompensé, & les innocens furent punis. *Louis XIV* rendit plus de justice au Comte *Marsigli*; l'ayant vu à sa Cour sans épée, il lui donna la sienne & l'affusa de ses bonnes grâces. Le Comte de *Marsigli* chercha dans les Sciences la consolation que les agitations du monde ne lui avoient pas procuré. Il avoit étudié les armes à la main, au milieu des fatigues, des tumultes & des périls; il étudia en simple particulier, & n'en fit que plus de progrès. Il parcourut la Suisse pour connoître les montagnes, il passa ensuite à Marseille pour étudier la Mer. Etant un jour sur le Port, il y trouva le Galérien Turc qui l'attachoit à un pion dans son esclavage, & le racheta. Le Pape *Clément XI* le rappela de Marseille en 1709, pour lui donner le commandement d'une armée qu'il devoit opposer aux troupes de l'Empereur *Joséph*. Il ne put finir ses jours en Provence où il étoit retourné, en 1728, mais des affaires domestiques l'ayant rappelé à Bologne, il y mourut d'apoplexie en 1750. Sa patrie lui doit l'établissement d'une Académie des Sciences & des Arts, avantageusement connue dans l'Europe sous le nom d'*Alphidur*. Cette Compagnie prit naissance en 1712, & s'éleva en 1714. Six Professeurs y donnent des leçons réglées. Il y a un riche Cabinet & une belle Imprimerie. L'Académie des Sciences de Paris s'honora le Fondateur, ainsi que la Société Royale de Londres &

l'Académie des Sciences de Montpellier. Ces honneurs l'immortalisèrent moins que sa bienfaisance. Souventen de ses malheurs utilement pour les autres malheureux, il fit établir un tronç de la Chapelle de son Institut pour le rachat des Chrétiens & principalement de ses compatriotes esclaves en Turquie. On a de lui, I. *Essai Physique de l'histoire de la Mer*, traduit en François par le Clerc, & publié à Amsterdam en 1725, in-folio. II. *Opus Anatomicum* en 6 vol. in-folio. C'est la description du cours du Danube, depuis Vienne jusqu'à Belgrade. On a traduit cet ouvrage en François. On y trouve ce qui peut avoir rapport à la Topographie & à l'histoire naturelle. III. *Fraité des Champagnes*, & plusieurs autres Ouvrages.

MARSILLE de Padoue, surnommé *Mevandria*, fut Recteur de l'Université de Paris, dans laquelle il avoit étudié & professé. On a de lui plusieurs ouvrages sur les droits du Sacerdoce & de l'Empire; mais en voulant défendre les Empereurs contre les entreprises des Papes, il tombe quelquefois dans l'extrémité opposée, & écrit plutôt en Jurisconsulte qu'en Théologien. Ses principales productions sont, I. *De translatione Imperii Romani*, qu'on trouve dans la Monarchie de *Goldast*. II. *De Imperio sacro*, en faveur de *Louis de Bavière*, contre le Souverain Pontife. *Jean XXII* le condamna. Cet écrit un peu violent, a quoiqu'intitulé *De Defensur de la Paix*.

MARSILLE DE INGENH, ainsi nommé du lieu de sa naissance qui est un Bourg dans le Duché de Gueldres, fut Chanoine & Trésorier de saint André de Cologne & Fondeur du Collège d'Heidelberg, il mourut dans cette Ville en 1594, après avoir mené une vie extrêmement pénitente. On a de lui des *Commentaires* sur le Maître des Sentences, imprimés à Strasbourg en 1701, in-4°.

MARSILLE PICIN, P. FICIN, MARSOLLIER, (*Jacques*) né à Paris en 1647, peit l'habit de Chanoine Régulier de saint Genouvieve,  
G ij



Il fut envoyé à Ufex pour rétablir la bon ordre dans le Chapitre de cette Ville, pour lors Régulier. *Mafollier* s'y fixa & en fut ensuite Prévôt; dignité dont il se démit en faveur de l'Abbé *Poncez*, depuis Evêque d'Angers. On travailla alors à féculariser la Cathédrale d'Ufex; mais cette affaire n'ayant pas été terminée dans ce temps-là, *Mafollier* fut fait Archevêque. Il mourut dans cette Ville en 1724, à 78 ans, après avoir publié plusieurs Histoires qu'on lit encore avec plaisir. L'Auteur s'est point affecté dans son style qui est en général assez vif & assez coulant. Quoiqu'il emploie quelquefois des expressions tres-familieres & même basses, il est pourtant facile de sentir qu'il cherche l'ornement. Il y a un air trop oratoire dans la plupart de ses discours; extrêmement long dans ses récits, il ne les finit qu'à regret & y mêle souvent des circonstances inutieuses. Ses digressions sont trop fréquentes & trop longues. Ses portraits ont une espèce d'uniformité ennuyeuse & plus de vérité que de sens. Il a encore le défaut d'annoncer fréquemment ce qu'il doit dire dans la suite de son Histoire, & ces annonces interrompent la narration & enlèvent le plaisir de la surprendre. On a de lui, 1. *L'Histoire du Cardinal Ximenes*, 1693, 2 vol. in-12, & réimprimée plusieurs fois depuis. (Voyez *FLECHIER*.) II. *Histoire de Henri VII*, Roi d'Angleterre, réimprimée en 1727, en 2 vol. in-12. C'est, suivant quelques critiques, le chef-d'œuvre de l'Auteur. III. *Histoire de l'Inquisition & de son origine*, in-12. 1693. Cet ouvrage curieux & assez bien traité, a été copié presque entièrement par l'Auteur de la nouvelle Histoire de l'Inquisition, imprimée depuis peu à Paris, en 2 vol. in-12. IV. *La Vie de S. François de Sales*, en 2 vol. in-12. Elle a été réimprimée plusieurs fois & traduite en Italien par l'Abbé *Salvati*. V. *La Vie de Madame de Chantai*, 2 vol. in-12. VI. *La Vie de Dom de Ranée*, Abbé & Réformateur de la Trappe, 1703, 2 vol. in-12. La vérité n'a

pas conduit fa plume, comme *Dom Gervais* le démontre dans un *Jugement critique*, imprimé à Troyes en 1744, in-12. (Voyez *GERVAISE*.) La conduite de l'Abbé *Mafollier* est peinte d'une manière fort déavantageuse dans la Préface de cet ouvrage, VII. *Entretiens sur les devoirs de la vie civile*, in-12. 1714. Sa morale est venueuse. VIII. *L'Histoire de Henri de la Tour d'Auvergne, Duc de Bouillon*, en 3 vol. in-12, peu estimée.

IX. *Une Apologie d'Erasmé*, in-12, qui a souffert des contradictions. M. A. R. S. Y. ( *L'Abbé François-Marie* ) né à Paris, entra de bonne heure chez les Jésuites, où il cultiva avec fruit les heureux talens qu'il avoit reçus de la nature. A peine avoit-il vingt ans, qu'il donna au public plusieurs Poèmes Latins qui furent applaudis des amateurs de la bonne latinité. Le plus estimé est celui qu'il parut en 1736, in-12, sous le titre de *Pœdera*. Le jeune Poète y chante ce bel Art avec ses grâces, cette variété, cette harmonie si rares aujourd'hui. La fécherie des préceptes est cachée sous les charmes de l'expression & des images. Le *Père de Març* ayant été obligé de sortir des Jésuites, n'abandonna pas la carrière des Lettres; mais s'il y acquit de la gloire par quelques ouvrages titres, il se couvrit d'opprobres par son *Analyse de Bayle* qu'il publia en 1754, en 4 vol. in-12. Cette compilation infame des ordures & des impiétés répandues dans les ouvrages de Philo-*lophus Proctofant*, fut présentée par le Parlement de Paris, & l'Auteur renfermé à la Bastille. Des qu'il eut obtenu sa liberté, il continua *L'Histoire moderne*, dont il avoit déjà publié quelques volumes. Il travailla au douzième, lorsqu'une mort précipitée l'enleva, en Décembre 1765. Outre les Ouvrages dont nous avons parlé, on a de lui, 1. *L'Histoire de Marie Stuart*, 1702, en 3 vol. in-12. M. *Fridon* travailla avec lui à cet ouvrage élégant & affecté. II. *Mémoires de Melvil*, traduits de l'Anglois, 1745, 3 vol. in-12. Nous en avions déjà une traduc-

tion en 1694, en 2 vol. in-12. Voyez *Melvil*. III. *Dictionnaire abrégé de Peinture & d'Architecture*, 2 vol. in-12, assez bien fait. IV. *Le Rabalais moderne, ou les Œuvres de Rabalais mis à la portée de la plupart des Lecteurs*, 1752, 8 vol. in-12. C'est la seule édition de *Rabalais* qui mérite quelque attention; mais il ne falloit pas tant de volumes pour des surripinades. V. *Le Prince* traduit de *Fra-Paolo*, 1751, in-12. VI. *L'Histoire moderne par serais de fait à l'Histoire ancienne* de M. *Rollin*, en 12 vol. in-12. Cette Histoire agréable est écrite avec ordre, avec goût & avec une précision convenable. On la continue.

MARTEL, ( *Gabriel* ) Jésuite, né au Pay en Velay, le 14 Avril 1680, mort le 14 Février 1756, est connu par un ouvrage intitulé: *Le Chrétien dirigé dans les exercices d'une retraite spirituelle*, 1757, 2 vol. in-12. Ce Livre a été réimprimé en 1764 avec des augmentations considérables.

MARTEL, ( *Gabriel* ) Jésuite, né au Pay en Velay, le 14 Avril 1680, mort le 14 Février 1756, est connu par un ouvrage intitulé: *Le Chrétien dirigé dans les exercices d'une retraite spirituelle*, 1757, 2 vol. in-12. Ce Livre a été réimprimé en 1764 avec des augmentations considérables.

MARTEL, ( *Gabriel* ) Jésuite,

MARTELLER ( *Pierre de la* ) célèbre Avocat au Parlement de Paris, & ensuite Conseiller d'Etat, étoit fils du Lieutenant-Général au Bailliage du Perche, & mourut en 1651. Il eut une grande réputation dans le Barreau, & y parut avec éclat, sur-tout dans le procès de l'Université de Paris contre les Jésuites qui sollicitoient leur établissement. Après ce que les *Passieurs* & les *Arnauld* avoient dit contre la Société, il sembloit que la suite devoit être épuisée, mais le *Martellier* montra qu'il étoit encore réservé. Il appella les Jésuites *Fans*, *Amphibies*, *Politiques*, *Indicatifs*, *Alphes* des Rois, *Corrupteurs* de la Morale, *Perurbateurs* des Etats de Venise, d'Angleterre, de Suisse, de Hongrie, de Transilvanie, de Pologne, de l'Université etc. Il peignit tous comme autans de *Châtes* & de *Barrières*, poutant le dambreau de la doctrine depuis trente ans dans la France, & y alluma un feu qui ne devoit jamais s'éteindre. Ce *Plaisanter*, extrêmement

applaudant *Barreau*, le fut également à l'impression, lorsqu'il vit le jour en 1612, in-4°. On le mit à côté des Philippiques de *Dimorphæus* & de *Cicéron*; mais il n'est comparable aux ouvrages de ces grands hommes que pour l'emportement. C'est un ras de toutes les figures de la Rhétorique, rassemblées sans beaucoup de choix avec tous les traits de l'Histoire ancienne & moderne que la mémoire put lui fournir.

MARTELLI, ( *Pier-Jacob* ) Secrétaire du Sénat de Bologne & Professeur en Belles Lettres dans l'Université de cette Ville, a écrit en vers & en prose avec un très-grand succès. Ses *vers* & *prose* ont été recueillis en 4 vol. in-8°. & imprimés à Rome en 1710. Son Théâtre Italien a paru aussi en 2 parties qui contiennent 13 Tragedies; elles ont été fort goûtées par quelques beaux esprits François. *Martelli* est placé par le Marquis *Maffei* dans la classe des meilleurs Poètes Italiens.

MARTENE, ( *Edmond* ) Bénédictin de l'Ordre de *Maur*, né en 1654, à Saint Jean de Launay, Diocèse de Langres, se signala dans la Coogrégation par des vertus éminentes & par des recherches laborieuses. La vaste étendue de ses connoissances n'ôta rien à la simplicité de ses mœurs, & son amour pour l'étude ne le retenoit point plus assidu aux Offices & aux autres exercices claustraux. Une attaque subite d'apoplexie l'enleva à la République des Lettres en 1739, à 85 ans. La recherche des Monnaies Ecclésiastiques avoit été l'objet de presque toutes les études. On a de lui un grand nombre d'ouvrages qu'il seroit inutile de lui faire cette matière. Les principaux sont, 1. Un *Commentaire* Latin sur le Regle de saint *Benoit*, in-4°. 1690. C'est une compilation, mais elle est bien faite. II. Un *Traité* de *Antiquis Monachorum Ritibus*, un vol. in-4°. 1690. III. Un *Traité* Latin sur les anciens Rites Ecclésiastiques touchant les Sacramens, en 3 vol. in-4°. 1700 & 1701. IV. Un *Traité* Latin sur la Discipline de l'Eglise dans la celd,

liration des Offices divins, in-4°. V. Un *Recueil d'Ecrivains* & de Monumens Ecclésiastiques, qui peut servir de continuation au Spicilege de P. Achery, in-4°. VI. *Theſaurus novus Anecdotorum*, 4 vol., in-fol. VII. *Deux Voyages Littéraires* avec Dom Urfus Durand, en 2 vol., in-4°. VIII. *Verum Scriptorum... amplissima Collectio*, 9 vol., in-folio, &c. Tous ces ouvrages font des trésors d'érudition. Il a laissé en manuscrit des Mémoires pour servir à l'Histoire de la Congrégation.

MARTHE, sœur de Lazare & de Marie. C'étoit elle qui recevoit ordinairement N. S. J. C. dans son Château de Béthanie. Un jour qu'elle se d'noit bien de la peine pour préparer à manger, elle fut jalouse de ce que sa sœur étoit aux pieds de N. S. & n'étoit occupée qu'à l'écouter, au lieu de l'aider. Elle s'en plaignit au Sauveur, qui lui répondit qu'elle avoit tort de s'inquiéter, que *Marthe* avoit choisi la meilleure part. Les anciens Auteurs Grecs & Latins ont toujours cru & elle mourut à Jérusalem avec son frère & la sœur, & qu'ils y furent enterrés. Ce n'est qu'au dixième siècle qu'on imagine le Roman de leur arrivée en Provence. On prétendit qu'après la mort de *Jésus*, *Marthe*, *Marie* & *Lazare* furent exposés dans un vaisseau sans voiles, qui aborda heureusement à Marseille, d'où *Lazare* fut Evêque; que *Marthe* se retira près du Rhône dans un lieu où est présentement la Ville de Tarascon, & qu'enfin *Magdelaine*, que l'on confondoit avec *Marie*, passa le reste de ses jours dans un désert appelé aujourd'hui *Sainte-Baume*; mais rien n'est plus apocryphe; il n'eût plus permis de le croire qu'à ceux qui gardent les prétendues Reliques de la *Magdelaine*.

MARTIAL, (Marc-Folere) de Bithynie, aujourd'hui Bithérie, dans le Royaume d'Arragon en Espagne, vint à Rome à l'âge de vingt ans, y et demeura trente-cinq sous le règne de *Galba* & des Empereurs suivants, qui lui donnèrent des marques

d'amitié & d'estime. *Domitien* le créa Tribun; *Martial* fit un Dieu de cet Empereur pendant la vie, & le traita comme un monstre après sa mort. *Trajan*, ennemi des Satiriques, ne lui ayant pas témoigné les mêmes bontés, il se retira dans son pays, où il mourut vers l'an 100. Ce Poëte est principalement connu par ses Epigrammes dont il a dit lui-même avec raison, *sunt bona, sunt quaedam mediora, sive mala plura*. Par un faux goût, suite de la décadence des Belles-Lettres, il chercha dans le contraste des mots de quoi faire une pointe. C'est, dit-on, à laquelle on ne s'attend pas, & qui présente un sens double à l'esprit, fut toute la finesse de ses satires. Quelques anciens l'ont appelé un *Sophiste agréable*, & nos gens de goût moderne lui ont donné le nom de jeu de mots. Les meilleures Epigrammes de *Martial* ne font pas celles qui sont héritées de ces sortes d'antithèses, mais celles-la qui sont les plus communes dans son recueil. Il y en a quelques-unes, mais en plus petit nombre, pleines de grâces & d'esprit, & assaisonnées d'un sel véritablement atique. Les meilleures éditions des quatorze Livres d'Epigrammes de *Martial* font celles de Leyde, in-12, 1619, & de Paris, *ad usum Delphini*, 1680, in-4°. L'Abbé le *Masurier* en donna une élégante en 1754, in-12, 2 vol., chez *Cochetier*, avec plusieurs corrections. On attribue divers ouvrages à *Martial* qui ne sont pas de lui.

MARTIAL, (Saint) Evêque & Archevêque de Limoges sous l'Empire de *Dèce*, est plus connu par la tradition que par les anciens Historiens. On lui attribue deux *Epîtres* qui ne sont pas de lui.

MARTIAL, d'Avignon (c'étoit son nom de famille) étoit Procureur au Parlement & Notaire au Châtelet de Paris sa patrie. Il mourut en 1708, regardé comme un des hommes les plus à moitié & des esprits les plus faciles de son siècle. Ses ouvrages font, I. Les *Arts de mourir*; les Poëtes Provençaux lui en avoient fourni le modèle. Ce sont des pièces

badines, assez ingénieuses, & dont le principal mérite est une grande naïveté. *Benoît de Court*, s'avant Juristiconsulte, a commenté fort sensé-ment ces badinages. Il étale une très-grande érudition dans son Commentaire, où il développe très-bien plusieurs questions du Droit Civil, que l'on ne seroit pas tenté d'y aller chercher. Ce Commentaire avec les Arrêts fut imprimé chez *Grippe*, à Lyon, in-4°. 1553, & in-8°. à Rouen 1587. Ces Arrêts au nombre de cinquante-un font écrits en prose; mais le prologue des cinquante-un Arrêts & le fin du cinquante-un, est en vers. L'Abbé *Langlet* en a donné une belle édition à Amsterdam 1731, in-8°. Il y a joint l'Amant rendu Cordelier, à l'Oblivion d'Amours. Cette édition devient rare. II. Un Poëme Historique de *Charles VII*, en six ou sept mille vers de différentes mesures, sous le titre des *Vigiles de la mort du Roi*, &c. réimprimé chez *Barbois*, en l'an 1714, 2 vol. in-8°. L'Auteur lui a donné la forme de l'Office de l'Eglise, que l'on nomme *Vigiles*. Au lieu de *Psaumes*, ce sont des récits historiques dans lesquels le Poëte raconte les malheurs & les glorieux exploits de son héros. Les leçons font des complaintes sur la mort du Roi. Le cœur du Poëte parle dans tous les récits avec beaucoup de naïveté. Il se fure fur la route des portraits fidèles, mais grossiers; & des peintures énergiques, mais basses de tous les états qu'il passe en revue; & des maximes sôlides qui respirent l'amour de la vertu & la haine du vice. Il y a de l'invention & du jugement dans le Poëme, mais peu d'exactitude dans la versification. On l'a réimprimé à Paris, en 2 vol. in-8°. 1724. III. Les *Amours d'André Cordelier*, *Proverbes d'amours*, Poëma de 234 prophètes, in-16. C'est un tableau des extravagances où jette la passion de l'amour. La scène se passe dans un Couvent de Cordeliers, où l'Auteur est transporté en songe. IV. *Divotes Louanges à la Vierge Marie*, in-8°. 16ème Historique de la vie de la *Sainte Vierge*, rempli de fables pieu-

ses que le peuple adoptoit alors, & qui n'est qu'une Légende mal versifiée.

MARTIANAY, né à Saint-Sever-Cap au Diocèse d'Aires, en 1647, entra dans la Congrégation de Saint Marcin en 1668. Il s'y distingua par son application à l'étude du Grec & de l'Hebreu; qui s'étacha sur-tout à la critique de l'Ecriture Sainte, & ne cessa de travailler jusqu'à sa mort, arrivée à saint Germain-des-Prés en 1717, à 70 ans. On a de lui, I. Une nouvelle édition de *S. Jérôme*, avec le P. *Fouger*, en 2 vol. in-folio, le dernier parut en 1705. Cette édition, qui n'est ni méticuleuse, ni aussi bien exécutée que celles de plusieurs autres Pères données par quelques-uns de ses confrères, eut divers Censeurs parmi les Catholiques & les Protestans. *Simon & le Clerc* la critiquèrent avec vivacité, & font venir avec justice. On lui reprocha principalement de n'avoir pas orné son texte de notes grammaticales & théologiques, & d'avoir distribué dans un ordre embarrasant les Lettres de *S. Jérôme*, qu'il mêla tantôt avec les Commentaires, tantôt avec les ouvrages *Polemiques*. II. Trois volumes in-12, dans lesquels il défend contre le P. *Peiron* l'autorité & la chronologie du texte Hébreu de la Bible. IV. *Vie de Saint Jérôme*, in-4°. *Le Nouveau Testament traduit en François*, trois volumes in-12. V. *Plusieurs Traités sur l'Ecriture-Sainte*, &c.

MARTINGAC, (Etienne Aiglé, Sieur de) commença vers l'an 1670, à donner en François diverses traductions en prose de quelques Poëtes Latins. Elles font meilleures que celles qu'on avoit publiées avant lui sur les mêmes Auteurs, mais elles font fort au-dessous de celles qui ont vu le jour après lui. Il a traduit, I. Les trois *Comédies de Terence*, auxquelles les Solitaires de Port-Royal n'avoient pas voulu toucher. II. *Horace*. III. *Perse* & *Juvénal*. IV. *Virgile*. V. *Ovide* tout entier, en neuf volumes in-12. Ces traductions sont fidèles, exactes & claires; mais



elles manquent d'élégance & de correction; ce qu'il y a de particulier, c'est que *Martignac* a soin d'ajuster l'ancienne Géographie avec la moderne. On a aussi de lui une *Traduction de l'Imitation de Jésus-Christ*. Il avoit commencé celle de la *Bible*. Son dernier ouvrage fut la *vis des Archevêques & anciens Evêques de Paris du dix-septième siècle*. Ce laborieux Escrivain mourut en 1698, âgé de 70 ans. *Martignac* avoit été l'un des confidens de *Jean-Baptiste Guffon* Duc d'Orléans, & ce fut lui qui rédigea les mémoires de ce Prince, qui s'étendent depuis 1628, jusqu'à la fin de Janvier 1636.

**MARTIN**, (*Saint*) né vers 316, à Sabarie dans la Pannonie d'un Tribun militaire, fut forcé de porter les armes, quoiqu'il eût beaucoup de goût pour la solitude. Il donna l'exemple de toutes les vertus dans une profession qui est ordinairement l'asyle de tous les vices. Il trouva son habit en deux, pour couvrir un pauvre qu'il rencontra à la porte d'Amiens. On prétend que Jésus-Christ fit montrer à lui la nuit suivante revêtu de cette moitié d'habit. *Martin* étoit alors Catholique; il recut bientôt après le Baptême & renonça à la milice séculière, pour entrer dans la Cour, & se fit affilier à la divinité de Jésus-Christ, il montra au milieu de ce supplice la confiance des premiers Martyrs. Cor illustre Confesseur de la foi, ayant appris que *S. Hilaire* étoit revenu de son exil, alla s'établir près de Poitiers. Il y rassembla un nombre de Religieux, qui firent tous fa conduite. Ses vertus éclatant de plus en plus, on l'archa à la solitude en 374. Il fut ordonné Evêque de Tours, avec l'applaudissement général du Clergé & du Peuple. Sa nouvelle Dignité ne changea

point fa manière de vivre. Au zèle & à la charité d'un Evêque, il joignit l'humilité & la pauvreté d'un Anachorete. Pour se séparer du monde, il bâtit, auprès de la Ville, entre la Loire & une Roche élevée, le célèbre Monastère de Mar-moutier, qui subsiste encore, & que l'on croit être la plus ancienne Abbaye de France. *Saint Martin* y rassembla 80 Moines, qui retrairent, dans leur vie, celle des Anachoretés de la Thébade. Après avoir converti tout son Diocèse, il fut l'Apôtre de toutes les Gaules; il disputa l'incorruptibilité des Anges, détruisit les Temples des Idoles, & confirma ses prédications par des miracles sans nombre; les diemens lui obéissent comme au Dieu de la nature. L'Empereur *Valentinien*, étant venu dans les Gaules, le reçut avec honneur. Le Tyran *Maxime*, qui après s'être révolté contre l'Empereur *Gratien*, s'étoit emparé des Gaules, de l'Angleterre & de l'Espagne, l'accueillit d'une manière non moins distinguée. Le saint Evêque se rendit auprès de lui à Treves, vers l'an 383, pour en obtenir quelques grâces. *Maxime* le fit manger à sa table, avec les plus illustres personnes de la Cour, & se fit affilier à sa doctrine. Quand on donna à boire, l'Officier présenta la coupe à *Maxime*, qui la fit donner à *Martin* pour la recevoir enlé de sa main; mais l'illustre Prêtre la donna au Prêtre qui l'avoit accompagné à la Cour. Cette sainte hardiesse, loin d'y déplaire à l'Empereur, obtint son sursisage & celui donné à mort les Pénitenciers, poursuivis par *Ithac* & *Idac*, Evêques d'Espagne. L'Evêque de Tours ne voulut pas communiquer avec ces hommes qui se faisoient une religion de répandre le sang humain, & obtint la vie de ceux dont ils avoient demandé la mort. Revenu à Tours, il s'y prépara à aller joindre

de la récompense de ses travaux. Il mourut à Candés le 11 Novembre de l'an 400. Dans les Commentaires de *Dracimus* sur *S. Mathieu* on trouve une *Epître* au Roi *Miron*, attribuée par cet Auteur à ce saint Evêque. *Saint Martin* est le premier des saints Confesseurs, auxquels l'Eglise Latine a rendu un culte public. *Fortunat*, son Disciple, a écrit sa vie; on ne peut consulter une meilleure lecture & qui fut plus utile aux Prêtres & aux Evêques.

**MARTIN**, (*Saint*) de Todi, en Toscane, Pape après *Thodore*, en 649, mérita la chaire Pontificale par ses vertus & ses lumières. Il tint un nombreux Concile à Rome, dans lequel il confirma l'hérésie des Monothélites, avec l'Évêque d'*Heraclea* & le Type de *Constance*. Ce fut la cause de sa disgrâce auprès de ce Prince. Après qu'on eut vainement tenté de l'affaiblir, on l'enleva scandalement du milieu de Rome pour le conduire à Constantinople. Le saint Pontife y eût sa prison, les fers, la calomnie & toutes sortes d'outrages. *Constantin* le fit ensuite dans la Chersonèse, où le saint Pape mourut dans les souffrances, le 16 Septembre 655, après deux ans de captivité & six de Pontificat. On a de lui 18 *Epîtres* dans la collection des Conciles.

**MARTIN II** ou **MARIN I**, Archaidiacre de l'Eglise Romaine, Archevêque de Constantinople pour l'affaire de *Photius*; occupa le Saint Siège après le Pape *Jean VIII*, en 882. Il condamna *Photius*, rétablit *Formose* dans son siège de Porto, & mourut en 884, avec la réputation d'un homme pieux & éclairé.

**MARTIN III** ou **MARIN II**, successeur du Pape *Eugenius VIII* en 942, mourut en 946, après avoir signalé son zèle & la piété dans plusieurs occasions.

**MARTIN IV**, appelé *Simon de Brie*, parce qu'il étoit né à Montpincé en Brie, fut successivement Gardes des Sceaux du Roi saint *Louis*, Cardinal & enfin Pape après la mort de *Nicolas III* en 1281. Il avoit

été Chanoine & Trésorier de l'Eglise de saint *Martin* de Tours; ce qui l'engagea à prendre le nom de *Martin* en l'honneur de ce Saint. Il résista à son élection, jusqu'à ce qu'il fut élu ensuite Sénateur de Rome, & il est étonnant qu'il acceptât cette Charge sans ne lui donner qu'une simple Magistature dans Rome, dont les Papes se prétendoient Seigneurs temporels depuis près de deux siècles. Ce Pontife, né avec un génie sévère, signala son règne par plusieurs anathèmes. Après avoir excommunié l'Empereur *Michel Paléologue*, comme fauteur de l'ancien Schisme & de l'hérésie des Grecs, il laissa ses foudres sur *Pierre III*, Roi d'Aragon, usurpateur de la Sicile, après le massacre des Vêpres Siciliennes, dont ce Prince avoit été le Promoteur. Le Pape le priva non-seulement de la Sicile, mais encore de l'Aragon qu'il donna à *Charles de Valois*, second fils du Roi de France. Ces censures, suivies d'une déposition solennelle prononcée en 1283, furent impitoyables non-seulement par le Roi & par les Seigneurs, mais encore par les Ecclésiastiques & par les Religieux de tous les Ordres. *Pierre* fit moquer de la défense qui lui avoit été faite de porter le titre de Roi d'Aragon, en se qualifiant dans tous les Actes *Chevalier Aragonnois, par le titre de deux Rois, & maître de la mer*. Le Pape n'en fut que plus irrité; il fit prêcher une Croisade contre lui, comme contre un infidèle, & donna ses Etats à *Philippe le Hardi*, pour l'un de ses fils. Ce Prince obtint du Pontife la décime des revenus Ecclésiastiques, pour faire cette guerre sacrée. Si l'on n'ôt étoit surpris que les Papes donnaient des Royaumes qui ne leur appartenaient pas, l'autre l'étoit moins en voyant des Princes accepter de pareils présents; N'étoit-ce pas convenir que les Papes avoient le droit de disposer des Couronnes & de déposer les Monarques à leur gré? L'expédition de *Philippe* fut

malheureuse ; il mourut en 1287, d'une contagion qui s'étoit mise dans son armée. Elle fut regardée par les Arragonois comme une punition des excès & des profanations des Croisés, qui s'imaginoient qu'il suffisoit de se battre pour gagner l'Indulgence & pour laver leurs crimes. Les Historiens rapportent que ceux qui par hasard n'ont point d'autres armes, se servoient de pierres en disant dans leur jargon barbare : *Je jette cette pierre contre Pierre d'Arragon, pour gagner l'Indulgence*. Le ridicule, les maladies, & la haine contre Rome, furent tout le fruit des démarques impudentes de *Martin IV*. Ce Pape mourut à Pérouse, en 1285, après avoir tenu le Siège quatre ans un mois & sept jours.

**MARTIN V**, Romain, nommé auparavant *Ozon Colonne*, de l'ancienne Maison de ce nom, Cardinal Diacre, fut intronisé sur la Chaire Pontificale en 1417, après l'abdication de *Géorge XII* & la déposition de *Benoit XIII*, pendant la tenue du Concile de Constance. Jamais Pape ne fut inauguré plus solennellement ; il marcha à l'Eglise monté sur un cheval blanc dont l'Empereur & l'Electeur Palatin à pied tenoient les rênes. Une foule de Princes & un Concile entier fermoient la marche. On le couronna de la triple Couronne que les Papes portent depuis environ deux siècles, après l'avoir ordonné Prêtre & Evêque. Son premier soin fut de donner une Bulle contre les Hussites de Bohême, dont les ravages s'étendoient tous les jours. Le premier article de cette Bulle est remarquable en ce que le Pape y voit que celui qui sera suspect d'hérésie, jure qu'il reçoit les Conciles Généraux, & en particulier celui de Constance, représentant l'Eglise Universelle, & qu'il reconnoisse que tout ce que ce dernier Concile a approuvé & condamné, doit être approuvé & condamné par tous les Fidèles. Il paroit suivre naturellement de là que *Martin V* approuva la légitimité du Concile sur les Papes, qui

fut décidé dans la cinquième Session. Il tarδοit à *Martin* de voir terminer le Concile de Constance ; il en tint les dernières Sessions au commencement de 1417. On avoit écrit pendant deux ans dans cette Assemblée contre les Annates, les exemptions, les rétroces, les impôts des Papes sur le Clergé au profit de la Cour de Rome, contre tous les vices dont l'Eglise étoit inondée. Quelle fut la réforme tant attendue ? Le Pape *Martin*, après avoir promis de remédier à tout, congédia le Concile sans avoir apporté aucun remède efficace aux différens maux dont on le plaignoit. La joie du retour du Pape à Rome fut si grande, qu'on en marqua le jour dans les fêtes de la Ville, pour en conserver éternellement la mémoire. Le Schisme n'étoit pas encore bien éteint, l'Antipape *Benoit XIII* vivoit encore, & après sa mort, arrivée en 1424, les deux seuls Cardinaux de sa faction élurent un Chanoine Evêque, *Gillis de Mugnos*, qui prit le nom de *Clement VIII*. Ce prétendu Pape se démit quelque temps après, en 1429, & pour le dédommager de cette ombre de Pontificat qu'il perdoit, le Pape lui donna l'Evêché de Majorque. C'est ainsi que *Martin* termina heureusement le Schisme funeste, qui avoit fait tant de plaies à l'Eglise pendant un demi siècle. Le Pape, toujours pressé par les Princes de réformer l'Eglise, avoit convoqué un Concile à Pavie, transféré ensuite à Siéne. & enfin dissous, sans avoir rien statué. *Martin* crut devoir appaier les murmures des gens de bien ; il indiqua un Concile à Basse qui ne devoit être tenu que sept ans après. Il mourut d'apoplexie dans cet intervalle en 1431, à 63 ans. Ce Pape avait les qualités d'un Prince & quelques vertus d'un Evêque. L'Eglise lui fut redevable de son union, de l'état de son rétablissement & de sa gloire.

**MARTIN**, (*Saint*) Evêque de Brague en Portugal, convertit un grand nombre d'Infidèles, fonda des Monastères, & mourut, comblé de

bénédictions, en 580. Nous avons de lui, I. Un Livre sur les quatre *Vertus Cardinales*. II. Une *Collection de Canons*, très-utile. Elle est en deux parties, l'une pour les devoirs des Clercs, l'autre pour ceux des Laïques.

**MARTIN DE DOLENNE**, *Martinus Polonus*, Dominicain, Prévôtier & Chapelain du Pape, fut nommé à l'Archêvêché de Gnesne par *Nicolas III*. Il mourut à Bologne, lorsqu'il alloit en prendre possession, en 1278. On a de lui une Chronique qui finit au Pape *Jean XXI* inclusivement. La meilleure édition est celle que *Jean Fabricius*, Prévôtier, publia à Cologne, en 1616. Cet Historien marquoit de Critique & de Philosophie, mais son ouvrage ne laisse pas que d'être utile. Il est connu sous le nom de *Chronique Martinienne*.

**MARTIN DU BELLAY**, Voyez *BELLAY*.

**MARTIN, MARTENS**, ou **MERTENS**, (*Thiers*) d'Alost en Flandres, fut ami de *Martin Dorp*, de *Barland* & d'*Erasmus*. Il est le premier qui introduisit l'imprimerie dans les Pays-Bas, & en particulier à Alost & à Louvain. Il exerça aussi l'Profession d'Imprimeur à Avesnes, & mourut à Alost en 1534, avec la réputation d'un savant honnête-homme. On a de lui, outre les impressions de plusieurs Livres, quelques ouvrages de la composition moins estimés que ceux qui sont sortis de sa presse.

**MARTIN**, (*André*) Prêtre de l'Oratoire, mort à Poitiers en 1691, se signala dans la Congrégation par son savoir. On a de lui, I. La *Philosophie Chrétienne*, imprimée en 7 vol. sous le nom d'*Ambroise Pistor*, & tirée de *S. Augustin*, dont ce Petit de l'Oratoire avoit fait une étude particulière. II. Des *Thèses* fort recherchées, qu'il fit imprimer à Saumur, in-4°. lorsqu'il professoit la Théologie.

**MARTIN**, (*Don Claude*) Bénédictin de la Congrégation de *Saint Maur*, naquit à Tours en 1519,

d'une mère pieuse, qui fut dans la suite première Supérieure des Ursulines de Québec, où elle mourut finalement. Le fils, héritier de ses vertus, se consacra à Dieu de bonne heure, & devint Supérieur du Monastère des Blancs-Manteaux, à Paris, où il demeura 38 ans. Il fut en odeur de sainteté en 1696, à 78 ans, dans l'Abbaye de Marmoutier, dont il étoit Prêtre. On a de lui plusieurs ouvrages de piété. I. Des *Méditations Chrétiennes*, en 2 vol. in-4°. peu recherchées & présent. II. Les *Lettres & la Vie de sa mère*; ouvrage estimé. III. La *Pratique de la Règle de Saint-Benoit*, plusieurs fois réimprimée.

**MARTIN**, (*Raimond*) Dominicain de Subarot en Catalogne, fut employé, en 1264, par *Jacques I*, Roi d'Arragon, pour examiner le Talmud, & envoyé à Tunis vers 1268, pour travailler à la conversion des Mauzes. Ce pieux & savant Religieux mourut vers 1286. On a de lui un excellent *Traité contre les Juifs*, fruit de son zèle & de son érudition. Il parut en 1673 à Paris & à Leipzig, sous le titre de *Poggio Fidei Christiana*. L'édition de Leipzig est la plus chère de romarques & d'une savante introduction par *Carpovius*. Cet ouvrage est divisé en trois parties ; la première n'est écrite qu'en Latin ; les deux dernières sont en Latin & en Hébreu. Nous invitons les curieux à consulter ce que dit sur ce Livre & sur son Auteur le *P. Tournay* dans le Tom. I. de son *Histoire des hommes illustres de l'Ordre de Saint-Dominique*.

**MARTIN**, (*David*) né à Revel, dans la Diocèse de Lavaur, en 1679, d'une bonne famille, se rendit habile dans l'Ecriture-Sainte, dans la Théologie & dans la Philosophie. Il devint célèbre parmi les Protestans. Après la révocation de l'Edit de Nantes, il passa en Hollande, fut Pasteur à Utrecht. On lui offrit plusieurs Eglises, qu'il refusa par modestie. Occupé à donner des leçons de Philosophie & de Théologie, il eut la satisfaction de compter parmi ses Dis-



ciptes des fils même du Souverain. Les travaux du Ministère & un commerce des Lettres avec plusieurs Savans ne l'empêchèrent pas de faire de laborieuses recherches. Il connoissoit assez bien notre Langue, & lorsqu'il l'Académie Française fit annoncer la seconde Edition de son Dictionnaire, il lui en voya des remarques qu'elle reçut avec applaudissement. Ce Savant respectable mourut en 1721 à Utrecht d'une fièvre violente, à 82 ans. Sa probité, sa modestie, sa douceur le firent universellement regretter. *Martin* avoit reçu de la nature une pénétration vive, un esprit facile, une mémoire heureuse, un jugement solide. Il écrivoit, il parloit avec facilité, & cependant d'une manière un peu dure. Son style n'a ni assez de douceur, ni assez de correction. On a de lui, I. une *Histoire du Vieux & du Nouveau Testament*, imprimée à Amsterdam en 1700, en 2 vol. in-fol. avec 424 belles Estampes, dite de *Mortier*, du nom de l'imprimeur. II. Un grand nombre de *Sermons*, en 3 vol. in-8°. III. Un *Traité de la Religion naturelle*, in-8°. IV. *Les vrais sens du Psaume CX, contre la Dissertation insérée dans les trois premiers volumes de l'Histoire Critique de la République des Lettres*, par *Jean Masson*. V. Deux *Dissertations critiques*, l'une sur le verset 7 du chapitre V de la première Epître de *Saint Jean*, il y en a trois au *Ciel*, &c. dans laquelle on prouve l'authenticité de ce Texte; l'autre sur le passage de *Joseph* touchant *J. C.* où l'on fait voir que ce passage n'est point supposé. in-8°. VI. *Traité de la Religion révélée*, où l'on fait voir que les Livres du Vieux & du Nouveau Testament sont d'inspiration divine, &c. réimprimé à Amsterdam en 1723, en 2 vol. in-8°. &c.

MARTIN CONSALVE, Hétiéque du XIV siècle, né dans le Royaume de Naples, après *Nicolas de Casse* dans son parti. Celui-ci disoit que *Martin* étoit frère de *S. Michel* & le fils immortel de Dieu, & que leurs prières fauveroient les démons,

A ces extravagances ils ajoutoient beaucoup d'autres erreurs sur les Sacrements de l'Eglise & sur la Trinité, *Croix bénié* ne fit pas de grands progrès & n'eut que très-peu de Sectateurs qui furent bientôt dissipés avec leurs Auteurs fanatiques.

MARTIN, (*Dom Jacques*) Bénédictin de S. Maur, né à Fanjeux, petite ville du haut Languedoc, en 1694, entra dans cette fameuse Congrégation en 1709. Après avoir professé les Humanités en Province, il parut en 1727 à la Capitale. Il y fut regardé comme un homme bouillant & singulier, un savant bizarre, un Ecrivain indécent & présomptueux. Ses ouvrages se ressentent de son caractère. Les principaux sont, I. *Traité de la Religion des anciens Gaulois*, in-4°. 2 vol. Cet ouvrage offre des recherches profondes & des nouveautés curieuses, mais son Auteur paroît avoir trop bonne opinion de lui-même & ne rend pas assez de justice aux autres. II. *Explication de plusieurs sentences difficiles de l'Ecriture*, 2 vol. in-4°. Si *Dom Martin* ne s'étoit pas attaché à compiler de nombreuses citations sur des riens, ce Livre seroit moins long & plus agréable. On y trouve le même goût de critique, le même feu, la même force d'imagination, le même ton de hauteur & d'amerume que dans l'ouvrage précédent. Son esprit vif & pénétrant a découvert dans une infinité de passages ce qui avoit échappé à des Savans moins ingénieux que lui. Plusieurs Estampes indécentes dont il fouilla ce Commentaire sur l'Ecriture-Sainte & une foule de traits fatiriques aussi déplacés que les estampes, obligent l'auteur à se couvrir d'un arêtoir le débit. III. *Explication de divers momens singuliers*, in-4°. La vaste érudition de cet ouvrage est ornée de traits agréables & vifs jusqu'à l'empement. IV. *Eclaircissemens Littéraires sur un projet de Bibliothèque Alphabétique*. L'érudition & les mauvaises plaisanteries sont prodiguées dans cet écrit, qui ne plaira point à ceux qui aiment le choix & la précision. V. *Une Traduc-*

tion des Confessions de *S. Augustin*, qu'on ne lit point. L'Auteur auroit mieux fait d'imprimer ce Pere que de le traduire. *Dom Martin* mourut à S. Germain-des-Prés en 1751.

MARTIN, (*Cabriel*) Libraire de Paris, mort en Février 1764, est un de ceux qui ont porté le plus loin la connoissance des Livres, & l'art de disposer une Bibliothèque. Il avoit formé une grande partie des plus célèbres Cabinets d'Europe, & on en confultoit de toutes parts. Les gens de Lettres & les Amateurs conservent les nombreux Catalogues, & les mettent au rang des bons Livres. Ceux de *Colbert*, de *Bulleau*, de *Boissier*, de *Dufay*, de *Hoym*, de *Rothelin*, de *Brocard*, de la *Comtesse de Veres*, de *Dallanger*, de *Boze*, & bien d'autres sont toujours recherchés par les curieux. A une grande netteté d'esprit, à une sagacité singulière, à une mémoire prodigieuse, *Martin* joignoit des mœurs douces & très-pures, la probité la plus exacte, & cette simplicité compagne du vrai mérite.

MARTINEAU, (*Isaac*) Jésuite d'Angers, né en 1640, mort en 1720, professa dans son Ordre & y occupa les premières places. La petite vérole l'avoit défigur. En 1682 le jeune Duc de Bourgou devint passier de Rhetorique en Philosophie dans le Collège de Louis le Grand, les Jésuites dirent au Prince de Condé qu'ils avoient un excellent Professeur de Philosophie pour M. le Duc, mais qu'ils n'osoient le faire venir à Paris, parce qu'il étoit horriblement laid. M. le Prince voulut qu'on l'appellât & dès qu'il l'eut vu, il dit: *Il ne doit pas faire peur à qui connoît Pellisson. Qu'il vienne chat moi, on l'accoutumera à la voir & on le trouvera beau.* Il plut effectivement à la Cour. Si sa figure étoit désagréable, son ame étoit belle. On le choisit pour Confesseur du Duc de Bourgou qu'il assista de ses Confessions pendant sa vie & à la mort. On a de lui, I. *Les Fleuves de la Péninsule avec des Reflexions*, in-12. II. *Des Additions*

pour une Retraite, in-12. III. *Les Versus du Duc de Bourgou*, in-12. 1712.

MARTINENGI, (*Affense*) natif de Brene, fut Chanoine Régulier, Abbé & Général de l'Ordre de S. Augustin, & mourut en 1600. On a de lui un grand Commentaire Latin sur la Genèse, en 2 vol. in-fol. Cet ouvrage n'est qu'une compilation assez mal digérée; on y trouve toutes les différentes opinions, les phrases & les expressions hébraïques avec les explications littérales & mystiques de près de 200 Peres.

MARTINES DEL PRADO, Dominicain Espagnol, né à Ségovie, d'une famille noble, devint Provincial de son Ordre, après avoir professé avec beaucoup de succès. *Philippe IV* l'exila, pour s'être opposé à la Loi imposée aux Prédicateurs Espagnols de louer l'Immaculée Conception au commencement de leurs Sermons. Il n'obtint sa liberté qu'à condition qu'il seroit aux Prédicateurs dont il étoit Supérieur, de faire l'exemple des autres. Il mourut à Ségovie en 1668. On a de lui un grand nombre d'ouvrages, dont les plus connus font, I. deux vol. in-fol. sur la *Théologie Morale*. II. Trois autres in-fol. sur les *Sacramens*. Ces productions font méthodiques & très utiles.

MARTINI, (*Marius*) Jésuite, né à Treves & Missionnaire à la Chine, instruisit les Savans de ce pays & s'instruisit lui-même. Il revint en Europe en 1651, & il rapporta plusieurs remarques curieuses sur l'Histoire & la Géographie du pays où il avoit demeuré. On a de lui, I. *Le Sincere Historien Decis*, &c. in-4°. &c. Cette Histoire va jusques vers le temps de la naissance de *J. C.* Elle a été traduite en François par le *Pellerin*, 2 vol. in-12. 1692. On y trouve des choses curieuses. II. *China illustrata*, in-fol. C'est ce que nous avons de plus exact pour la description de l'Empire de la Chine avant le Pere du Halde. III. Une bonne Histoire de la guerre des Tartares con-

le 15 Février 1687, à 67 ans. On a de lui des plaidoyers, qu'il fit imprimer en 1734 sous le titre d'*Actions foreuses*. Ils eurent beaucoup de succès dans leur temps. L'auteur fut respecté de tous les bons citoyens, par son zèle pour les droits du Roi, pour la liberté publique & pour la gloire de la France. *Catherine Barthelemy*, sa fille, mariée à *Antoine de Mandat*, eut vingt enfans, illustres par leurs talens & par leurs vertus. Après la mort de son époux, elle se fit Religieuse à Port-Royal, dont sa fille *Marie-Angélique Armand* étoit Abbesse. Elle y mourut sagement en 1644, à 68 ans, au milieu de ses filles ou de ses petites-filles qui s'étoient consacrées à Dieu dans ce Monastère.

MARIOUË, (*Edme*) Bourgeois & Peintre de saint Marin sous Louis, fut reçu à l'Académie des Sciences en 1665 & mourut en 1684, après avoir publié plusieurs écrits qui sont encore estimés, & qui le firent beaucoup dans le siècle passé. Ce savant avait un talent particulier pour les expériences. Il répéta celle de *Pascal* sur la pesanteur, & fit des observations qui avoient échappé à ce vaste génie. Il enrichit l'Hydraulique d'une infinité de découvertes sur la mesure & sur la dépense des eaux, suivant les différentes hauteurs des réservoirs. Il examina ensuite ce qui regarde la conduite des eaux & la force que doivent avoir les tuyaux pour résister aux différens charges. C'est une matière assez délicate qui demande beaucoup de sagacité dans l'esprit & une grande dextérité pour l'exécution. *Marioùë* fit la plupart de ses expériences à Chantilly & à l'Observatoire, devant de bons Juges. Ses ouvrages sont plus connus que l'Histoire de sa vie. Celle d'un Savant réduit à son cabinet, à ses livres & à ses machines, ne fournit pas des événemens fort variés. On a de lui, I. *Traité du choc des corps*. II. *Essai de Physique*. III. *Traité du mouvement des eaux*. IV. *Nouvelles découvertes touchant le vuë*. V. *Traité du nivellement*. VI. *Traité du mouvement des Pendules*. VII. *Expériences*

sur les conules. Tous ces écrits furent recueillis à Leyde en 1717, en deux vol. in-4°. On lui attribue ce digne heuveau sur les conquêtes de Louis XIV.

Una dies Loharor, Burgundor Hebræorum una.

Una domus Batavorum Luna; quid Annonis erit?

MARIVAUX, (*Pierre Carlet* de) né à Paris en 1688, d'un père qui avoit été directeur de la Monnaie à Riom en Auvergne, étoit d'une famille ancienne dans le Parlement de Normandie. La sagesse de son esprit, soutenue par une bonne éducation, lui fit un nom dès sa jeunesse. Théâtre fut son premier goût; mais voyant que tous les sujets des Comédies de caractère étoient épuisés, il se livra à la composition des Pièces d'intrigue. Il se fit une route nouvelle dans cette carrière si battue, en analysant les replis les plus secrets du cœur humain & en mêlant le sentiment à l'Épigramme. *Mari-vaux* soutint seul & long-temps la fortune des Italiens, & il leur donna vaine-ment des Pièces de Théâtre, dont la plupart embellissent encore la Scène. Le succès de ces Pièces, & de ses autres ouvrages, lui procura une place à l'Académie Française, qui devoit le reconnaître autant pour ses talens que pour les qualités de son cœur. Il étoit dans le commerce de la vie ce qu'il paroîtroit dans les Ecrits. Avec un caractère tranquille, quoique sensible & fort vif, il possédoit tout ce qui rend la Société saine & agréable. A une probité exacte, à un noble déintéressement, il réunissoit une candeur aimable, une une bienfaisance, une modeste sans faste & sans prétention, & fut tout une attention scrupuleuse à éviter tout ce qui pouvoit offenser ou déplaire. Ce qui régnoit principalement dans sa conversation, dans ses Comédies & dans ses Romans, étoit un fond de Philosophie qui, éché sous le voile de l'esprit & du sentiment, avoit presque toujours un but utile & moral. Je voudrois rendre les hommes

plus justes & plus humains, disoit-il, je n'ai qu'une chose en vue. Son respect pour nos Mythes étoit aussi sincère que son amour pour l'humanité. Il ne commençoit pas à comment certains hommes faisoient si incommodes sur des choses essentielles & si essentielles pour des inutilités. Il dit un jour à *Milord Bolingbroke*, qui étoit de ce caractère: Si vous ne croyez pas, ce n'est pas de moi la suite de soi. Ces Académiciens si estimables mourut à Paris le 11 Février 1765, à 75 ans. Ses ouvrages sont, I. *Ses Pièces de Théâtre*, recueillies en quatre volumes in-7a, parmi lesquelles on distingue: *La surprenante de l'Amour*, Comédie en trois Actes, en prose; *le Legs*, en un Acte, en prose; *la Feuille suivante*; *la Nouvelle Colonie*; *le Jeu de l'Amour & du hazard*, &c. II. *L'Homme travesti*, in-12. Ouvrage qui ne fit pas honneur à son poëte. III. *Le Spectateur Français*, deux vol. in-12, écrit d'un style maniéré, mais estimable d'ailleurs par un grand nombre de pensées fines & vraies. IV. *Le Philosophe indigent*, in-12. V. *Vie de Marianne*, deux vol. in-12, un des meilleurs Romans que nous ayons dans notre Langue, pour l'intérêt des situations, la vérité des peintures & la délicatesse des sentimens. *Mari-vaux* a bien de l'esprit, mais trop de babil; une imagination vive, mais peu solide. VI. *Le Peuple parvenu*, in-12. S'il y a plus d'esprit & de gaieté dans ce Roman que dans celui de *Marianne*, il y a aussi moins de sentiment & de réflexions. On y trouve malheureusement quelques peintures dangereuses. VII. *Pharasma*, autre Roman fort inférieur aux précédens.

MARIUS, (*Caius*) célèbre Général Romain, fut sept fois Consul. Né d'une famille obscure, dans le Territoire d'Arpinum, occupé dans sa jeunesse à labourer la terre, il embrassa la profession des armes pour se tirer de son obscurité. Il se signala sous *Scipion l'Africain* qui vit en lui un grand homme de guerre. Sa valeur & ses braves lelevèrent au

premières dignités de la République. Il passa en Afrique, dans son premier Consulat, 107 avant J. C. & vainquit *Jugurtha* & *Bacchus*, Rois de Mauritanie. On l'envoya ensuite en Provence contre les Teutons & les Ambrons. On dit qu'il en tua 30000 en deux batailles, & qu'il en prit 8000 prisonniers. En mémoire de ce Triomphe, le vainqueur fit élever une Pyramide, dont on voit encore les fondemens sur le grand chemin d'Arx à S. Maximin. L'année suivante fut occupée par la défense des Ciméres. Il y en eut, dit-on, 100000 de tués & 60000 prisonniers. *Marius*, devenu Consul pour la sixième fois, 100 ans avant Jésus-Christ, eut *Sylla* pour compétiteur & pour ennemi. Ce Général vint à Rome à la tête de ses Légions, & l'obliges de se cacher dans les Maisons de Ministre dans la Campagne. Un soldat Gaulois, chargé d'apporter fa tête qui étoit mise à prix, le découvrit dans sa retraite; mais l'air fier & audacieux de *Marius* lui fit surmonter les armes des mains. Les Minturnois, frappés de cette aventure, lui donnèrent une barque pour passer en Afrique, où il rejoignit son fils aux environs du lieu où fut Carthage. Il reçut quelque consolation à la vue des ruines d'une Ville, autrefois si redoutée, qui avoit été vaincue comme lui les plus cruelles infortunes de la fortune, mais bientôt il fut contraint de quitter cette triste retraite. Le Préteur d'Utique, venu à *Sylla*, étoit résolu de le faciliter l'ambition de ce Général. *Marius*, après avoir échappé à différens périls, fut rappelé à Rome par *Cornélius Cincin*, qui, privé par le Sénat de la dignité Consulaire, se crut pourvu de sa vengeance en faisant révoquer les Légions, & en mettant à leur tête *Marius*. Rome fut bientôt assésée & obligée de le rendre. *Cincin* y entra en Triomphe, & fit prononcer l'arrêt du rappel de *Marius*. Des milliers de sang coulerent aussi-tôt autour de ce Héros vindicatif & sanguinaire. On tua sans pitié tous ceux qui venoient le



ce, se montra à la Capitale, théâtre plus digne de ses talents, & ensuite à la Cour où il remplit deux fonctions, sans qu'on parût le laisser d'entendre. Quelques Courtisans eurent faire leur cour à Louis XIV, en attaquant la liberté avec laquelle l'Orateur annonçoit les vérités Evangéliques; mais ce Monarque leur ferma la bouche en disant: *Il n'est point de vous, je vous le sçavois.* L'Evêché de Tulle fut la récompense de ses talents. Le Roi lui demanda la même année 1671 deux Oraisons funebres, une pour Me. *Henriette* d'Angleterre & l'autre pour le Duc de *Beaufort*. Comme le Prince ottonnoit les deux services solennels à deux jours près l'un de l'autre, le maître des cérémonies lui fit observer que le même Orateur, étant chargé de deux discours, il pourroit être embarrassé. C'est l'Evêque de Tulle, répondit le Roi, à coup sûr il s'en tirera bien. De Tulle il passa à Agen où le Calvinisme lui ouvroit un champ proportionné à l'étendue & à la vivacité de son zèle. Les hérétiques, entraînés par le torrent de son éloquence, convaincus par la force de son raisonnement & gagnés par les charmes de la vertu & de sa politesse, rentrent dans le bercail. L'illustre Prêlat eut, dit on, la consolation de ne laisser à sa mort que deux mille Calvinistes endurcis dans leurs erreurs, de trente mille qu'il avoit trouvés dans son Diocèse. *Mascaros* parut pour la dernière fois à la Cour en 1694, & y recueillit les mêmes applaudissemens que dans les jours les plus brillans de la jeunesse. Louis XIV en fut si charmé, qu'il lui dit: *Il n'y a que votre éloquence qui ne vieillisse point.* De retour dans son Diocèse, il continua de s'occuper de le régler jusqu'à sa mort, arrivée en 1703, à 69 ans. Sa mémoire est encore chère à Agen par l'Hôpital qu'il y fonda. La piété de ce vertueux Evêque alloit jusqu'au scrupule le moins fondé; ayant été ordonné Prêtre par *Lovardin*, Evêque du Mans, & ce Prêlat, comme par son peu de régularité, ayant déclaré

en mourant qu'il n'avoit jamais eu intention de faire aucune Ordination, l'Orateur se fit réordonner, malgré la décision de la Sorbonne, qui avoit déclaré que l'intention extérieure de faire ce que fait l'Eglise étoit suffisante pour rendre l'Ordination valide. Les Oraisons funebres de *Mascaros* ont été recueillies en un vol. in-12. On trouve dans cet Orateur le nerf & l'élevation de *Bossuet*, mais jamais la politesse & l'élégance de *Flecher*. S'il avoit eu autant de goût que *Fun* & que l'autre, s'il avoit su éviter les faux brillans, les antithèses puériles, les figures Colépiques, il ne leur céderoit pas les premières honneurs de la Chaire. Les beautés sont distribuées très-irégulièrement dans ses ouvrages, & à l'exception de l'Oraison funèbre de *Turcotte*, un chef-d'œuvre, & de quelques morceaux féconds de loin en loin dans ses autres productions, on seroit tenté de croire que ses discours sont d'un autre siècle. On l'a comparé à *Orillon*, comme on a comparé *Flacher à Racine*, & *Bossuet à Corneille*.

MASCLER, (François) d'abord Curé dans le Diocèse d'Amiens sa patrie, ensuite le Théologien & l'homme de confiance du vertueux de *Brou* son Evêque, eut la direction du Séminaire sous ce Prêlat. Il méritoit cet emploi par sa piété & son-tout par sa profonde érudition. Les Langues Orientales lui étoient aussi connues que la sienne propre. Il porta dans l'étude des différents idiomes de l'Orient, l'esprit de Philosophie & d'invention. Il devint Chanoine d'Amiens avant la mort de *Brou*, arrivée en 1706. Sa façon de penser sur les querelles du Jansénisme étant point du goût de *Sabatar*, successeur de ce Prêlat, on lui ôta le soin du Séminaire, & presque tout autre son fonction publique. *Mascler*, se consola avec les Morts de la façon de penser des Vivans, & livra à l'étude avec une nouvelle ardeur; mais il en contracta une maladie dont il mourut, en 1728, à 66 ans. Ses principaux ouvrages sont, 1. Un

Grammaire

Grammaire hébraïque, en latin, selon la nouvelle méthode, imprimée à Paris en 1716, in-12. Cette Grammaire fut réimprimée en 1730, en 2 vol. in-12, par les soins de M. de la *Bletterie*, alors Prêtre de l'Oratoire, & ami de *Mascler*. On y trouve des réponses à toutes les difficultés que le *Per Orin* a fait dans sa Grammaire hébraïque, contre la nouvelle méthode que *Mascler* avoit inventée. Vous en trouvez des mots en quoi elle diffère; le pluriel des voyelles n'est point de voyelles, les Juifs ont ignoré plusieurs points pour y suppléer & le savant Chanoine jugeant que ces points hébreux étoient l'an usage trop incommode, inventa une nouvelle manière de lire l'Hebreu, sans le secours de ces points. Il ne s'agit que de mettre après la consonne de l'Hebreu la voyelle qu'elle a dans l'ordre de l'Alphabet; Par exemple, pour lire le mot hébreu composé de ces trois lettres B D L, selon M. *Mascler* le B, dans l'ordre de l'Alphabet hébreu, se prononce *Beh*, &c le D *Dah*, &c il faut suppléer un E après le B, &c un A après le D, dans le mot hébreu B D L, & prononcer *Bedah*; & ainsi des autres consonnes hébraïques. On ne supplée point de voyelle après le dernière lettre des mots, parce que la voyelle qui la précède suffit pour la faire entendre. Cette Méthode fut approuvée d'une grande partie des Savans & rejetée par le plus grand nombre des autres. Il. *Les Conférences Ecclésiastiques du Diocèse d'Amiens*. III. *Le Casuisme d'Amiens*, 8cc. IV. *Une Philosophie & une Théologie nouvelles*, qui auroient valu le jour si on n'y avoit découvert des lemmes de Jansénisme. L'Auteur étoit un homme austère, également respectable par les mœurs & par ses connaissances.

MASCRER, (L'Abbé Jean-Baptiste le) de Casen, mort à Paris en 1700, à 63 ans, est un des Anciens qui sont plus connus par l'art qu'ils ont de rassembler des Mémoires sur les ouvrages des autres, que par le talent d'en enfanter eux mê-

Tome III,

mes. On a de lui, I. *Description de l'Égypte sur les Monumens de M. Mariette*, 1755, in-4°, & en 2 volumes in-12. Le fond de cet ouvrage est de notes & de remarques jointes à des gravures & des anecdotes curieuses. A l'égard de la forme, l'Éditeur auroit pu profiter de l'usage de l'assèchement, la déclamation, le ton de Coléage, la supériorité des mots & les répétitions inopportunes. II. *États du Gouvernement ancien & moderne de l'Égypte*, 1765, in-12. Livre moins recherché que le précédent. III. *L'Édition & Traduction des Commentaires de César*, 1755, in-12. Cette Version n'a pas fait oublier celle de *M. Lancelotti*. IV. *Refluxions Chrétiennes sur les grandes vérités de la foi*, 1717, in-12. V. *Le Mémoire de l'Assemblée générale des évêques de l'Église de France*, &c à la Fédulation de l'Épiscopat de Prêlat de Tournai. VI. *Histoire de la dernière révolution des Indes Orientales*, curieuse, mais peu exacte. VII. *Tableau des malades de Lommes*, traduit de latin, 1760, in-12. VIII. Des éditons des *Mémoires de Marquis de Fiesolano*, de l'Histoire de Louis XIV par *Pellissier* & de *Tellamaud*, (Voyez MAILLET).

MASENIUS, (Jacques) Jésuite né à Dalem dans le Duché de Juliers, en 1606, se distingua dans la Société du Sécrétaire & par ses talens. Il profita beaucoup d'apparemment l'Éloquence & la Poésie à Cologne. De tous les ouvrages qu'il donna au Public, celui qui a fait le plus de bruit de notre temps, est son Poème intitulé: *Sarcotis*, ou *Sarcotie*. A 2466 vers Latins. *Sarcotie* est le nom que *Masenius* donne à la nature humaine, qu'il représente comme la Dessée souveraine de tout ce qui porte un corps. La source de *Sarcotie*, ou de la nature humaine, est à dire, la chute du premier homme, en est le sujet. Ce Poème a été tiré de l'oubli par M. *Lauter*, Ecoquois, pour prouver que *Milroy* a beaucoup profité de cet ouvrage. Un homme s'est adressé à ce poème de plagiat d'une manière vicieuse,

H

« Milton, dit-il, peut avoir imité  
 « plusieurs morceaux du grand nom-  
 « bre de Poëmes Latins faits de tout  
 « temps sur ce sujet, de l'Adamas  
 « Eux de *Grotius*, & du Poëme de  
 « *Mafin* ou *Mafinas*, & de beau-  
 « coup d'autres, tous inconnus au  
 « commun des Lecteurs. Il a pu  
 « prendre dans le *Taffé* la descrip-  
 « tion de l'Enfer, le caractère de  
 « Satan, le conseil des démons. Imi-  
 « ter ainsi, ce n'est point être pla-  
 « giaire, c'est lutter, comme dit  
 « *Hollan*, contre son original; c'est  
 « enrichir la langue des beautés des  
 « langues étrangères; c'est nourrir  
 « son génie & l'accroître du génie  
 « des autres; c'est ressembler à *Vir-  
 « gile* qui imita *Rome*. » Quant à  
 « ce qui regarde *Mafinas* en particu-  
 « lier, il est absurde d'accuser un génie  
 « comme *Milton* d'avoir pillé un ou-  
 « vrage aussi mal conçu pour l'idée,  
 « pour le plan & pour l'exécution,  
 « que celui de ce *Jésuite Mafin*, qui  
 « ne voulut faire qu'un Poëme de  
 « Collee; & n'est qu'un amplificateur  
 « toujours agité par le démon de la  
 « déclamation, qui fait à la vérité de  
 « très-beaux vers, mais toujours hors  
 « de propos; qui entasse les mêmes  
 « idées sous différents mots; qui met  
 « tableaux par tableaux, traits fur traits,  
 « nuances sur nuances, & qui épou-  
 « se son sujet jusqu'à laisser la patience  
 « la plus intrépidé, Monsieur *Borrichius*,  
 « Juge compétent, loue cependant  
 « la force du style de *Mafinas*, les  
 « nerfs de son discours & la gravité  
 « de ses pensées; ce qui peut servir  
 « à justifier les Journalistes qui ont mis  
 « *Mafinas* à côté de *Milton*. Cette  
 « querelle a produit plusieurs écrits  
 « rassemblés en un volume in-2. à Pa-  
 « ris chez *Barbou*. M. l'Abbé *Dincur*,  
 « éditeur de ce recueil, y a ajouté le  
 « Poëme de *Mafinas*, avec une tra-  
 « duction paraphrasée & les pièces de  
 « ce procès. Les autres ouvrages du  
 « même Auteur sont, I. *Falsitas*  
 « *Eloquias ligatae*. II. Un Traité in-  
 « titulé: *Palæstra Syll Romani*. III.  
 « *Græfurus reditibus*. IV. *Arts nova*  
 « *argutiarum*. V. *Nova Praxis orthodoxæ*  
 « *fidei*. VI. *Vita Coradi V & Ferdinan-*

di. VII. Des *Notes & des Additions*  
 « aux *Antiquités & aux Annales de Tre-  
 « ves*, par *Brower*. VIII. *Epitome An-  
 « naliurn Treviranum*. IX. *Meditatio*  
 « *Concordia Protestantium. X. Speculum*  
 « *imaginum variatula per symbola*. XI.  
 « *Exercitationes oratorias*.

MASINISSA, Roi d'une petite  
 « Contrée d'Afrique, prit d'abord le  
 « parti des Catholiques contre les Ro-  
 « mains. Ils furent en lui un ennemi  
 « d'autant plus redoutable, que sa  
 « haine étoit soutenue par beaucoup  
 « de courage. Après la déffite d'*Afr-*  
 « *andus*, *Scipion* ayant trouvé parmi  
 « les prisonniers le neveu de *Masinissa*,  
 « le renvoya comblé de présents, &  
 « lui donna une escorte pour l'accom-  
 « pagner. Ce trait de générosité fit tant  
 « d'impression sur *Vonele*, que de l'a-  
 « version la plus forte, il passa tout-  
 « à-coup à une admiration sans bornes.  
 « Il joignit ses troupes à celles des  
 « Romains, & contribua beaucoup par  
 « sa valeur & par sa conduite à la vic-  
 « toire qu'ils remportèrent sur *Afr-*  
 « *ibal* & *Siphar*. Il épousa la fameuse  
 « *Sophonise*, femme de ce dernier  
 « Prince, & ne put résister à ses char-  
 « mes. *Scipion* n'ayant pas approuvé  
 « un mariage si huiquement contracté  
 « avec une captive, & la plus implac-  
 « able ennemie de Rome; *Masinissa* s'en  
 « défit par un breuvage. Le Général  
 « Romain le contola en lui accordant,  
 « en présence de l'armée, le titre &  
 « les honneurs de Roi. Le Sénat ajouta  
 « à ses Etats tout ce qui avoit appar-  
 « tenu à *Siphon* dans la Numidie. *Ma-*  
 « *sinissa* donna une marque de recon-  
 « naissance bien distinguée à *Scipion*;  
 « il le fit prier au lit de la mort de  
 « venir partager ses Etats entre ses en-  
 « fans. Il mourut à l'âge de 90 ans,  
 « l'an 149 avant Jésus-Christ. Ce Prince  
 « laissa quarante-quatre enfans de dif-  
 « férentes femmes; ils le montrèrent  
 « pour le plupart dignes de leur illustre  
 « père.

MASIUS, (*Andri*) né dans un  
 « petit Village près de Bruxelles. Docteur  
 « de Louvain, fit de grands pro-  
 « gres dans l'étude de la Philosophie,  
 « de la Jurisprudence & des langues  
 « Orientales. Il fut employé avec *Ariste*

*Marianne* & le *Ferre* à l'édition de  
 « la *Polystoite d'Anvers*, & mourut  
 « en 1737. On a de lui, I. Une *Gram-*  
 « *maire Syrienne*. II. Un *Commentaire*  
 « *ajouté sur le livre de Josué*; & d'au-  
 « tres ouvrages pleins d'érudition.

MASIUS, (*Gishet*) Evêque de  
 « *Blais-le-Duc* se fit honrir la vertu &  
 « la science dans son Diocèse. Il pu-  
 « blia en 1614 d'excellentes *Ordonnan-*  
 « *ces Synodales* en Latin, & mourut  
 « en 1614.

MASO, surnommé *Flaignera*,  
 « *Officier* de Florence dans le XV.  
 « siècle, passa pour être l'inventeur  
 « de l'art de graver les Estampes sur  
 « le cuivre; un plutôt le hasard, qui  
 « fit trouver la Poule. L'imprimerie,  
 « & tant d'autres secrets admirables,  
 « donna l'idée de multiplier un Ta-  
 « bleau, ou un Dessin, par les *Estam-*  
 « *pes*. L'*Officier* de Florence qui gra-  
 « voit sur ses ouvrages, s'apperoit que  
 « le souffre fondu don't il faisoit usage,  
 « surquoit dans ses empreintes les  
 « mêmes choses que la Gravure, par  
 « le moyen du noir que le souffre avoit  
 « tiré des tailles. Il fit quelques essais  
 « qui lui réussirent. Un autre *Officier*  
 « de la même Ville, instruit de cette  
 « découverte, grava plusieurs planches  
 « en Dessin de *Sainto Bartolotto*;  
 « *Andri Montaigne* grava naité d'après  
 « ses ouvrages. Cette invention passa  
 « en Flandre; *Martin d'Anvers*, &  
 « *Albert-Dur* furent les premiers qui  
 « en profitèrent; ils produisirent une  
 « infinité de belles *Estampes* en bois &  
 « en l'urn, qui tiennent connoître par  
 « toute l'Europe, leurs noms & leurs  
 « talents.

MASQUE DE FER, (*Le*) Cest  
 « sous ce nom que l'on désigne un Pei-  
 « sonnier inconnu envoyé dans le plus  
 « grand secret au Chateau de Vignerol,  
 « & delà transféré aux Iles de *Sainte*  
 « *Marguerite*. C'étoit un homme d'une  
 « taille au-dessus de l'ordinaire & ad-  
 « mirablement bien fait. Sa peau étoit  
 « un peu brune, mais fort douce, &  
 « il avoit autant de soin de la con-  
 « server dans cet état, que la femme  
 « la plus coquette. Son plus grand goût  
 « étoit pour le linge fin, & les bas  
 « dentelles, pour les coliffets, il jouoit

de la Guitarre, & paroïssoit avoir  
 « reçu une excellente éducation. Il  
 « intéressoit par le seul son de sa voix,  
 « ne plaignant jamais de son état,  
 « & ne laissant point entrevoir ce qu'il  
 « étoit. Dans les maladies où il avoit  
 « besoin du Médecin & du Chirurgien,  
 « dans les voyages que ces différens  
 « transferts lui occasionnoient, il  
 « portoit un masque dont la menton-  
 « nière avoit des ressorts d'acier, qui  
 « lui laissoient la liberté de manger &  
 « de boire. On avoit ordre de le tuer  
 « s'il se décarquoit, mais lorsqu'il étoit  
 « seul, il pouvoit se démasker, &  
 « alors il s'amusoit à s'arracher le poil  
 « de la barbe avec des pinces d'acier.  
 « Il parut à *Bayrol* jusqu'à ce  
 « que *Saint Marc*, Officier de confian-  
 « ce, Commandant de ce Château,  
 « obtint la Lieutenantance de Roi des  
 « Iles de *Lérins*. Il le mena avec lui  
 « dans cette solitude maritime, &  
 « lorsqu'il fut fait Gouverneur de la  
 « *Balille*, son captif le suivit toujours  
 « masqué. Il fut logé dans cette prison  
 « aussi bien qu'on peut l'être. On ne  
 « lui refusoit rien de ce qu'il deman-  
 « doit; on lui donnoit les plus riches  
 « habits, on lui faisoit la plus grande  
 « chère, & le Gouverneur s'alloit  
 « rassurer devant lui. Le Marquis de  
 « *Louvois*, étant au pouvoir de *Sainte*  
 « *Marguerite*, avant sa translation à  
 « Paris, lui parla avec une confid-  
 « rance qui tenoit du respect. Cet  
 « illustre inconnu mourut au mois de  
 « Septembre 1703, âgé de près de  
 « soixante ans, & fut enterré la nuit  
 « à la Paroisse de *Saint Paul*. Ce qui  
 « est remarquable & d'étonnement, c'est  
 « que quand on l'envoya aux Iles *Saintes*  
 « *Marguerite*, il ne disoit dans l'Eua-  
 « rope aucun homme considérable. Ce  
 « Prisonnier étoit sans doute; car  
 « voici ce qui arriva les premiers jours  
 « qu'il fut dans *Mis*. Le Gouverneur  
 « m'attiroit lui-même les plats fur sa  
 « table; & ansuite fa retint après  
 « l'avoir enlevé. Un jour il écrivit  
 « avec un couteau sur une assiette d'ar-  
 « gent, & jeta l'assiette par la fenê-  
 « tre, un bateau qui étoit au rivage,  
 « vint au pied de la Tour. Un pé-  
 « cheur à qui ce bateau appartenoit,



ramassa Passiere & la rapporta au Gouverneur. Celui-ci étonné, demanda au pêcheur : *Après-pas la ce qui est écrit sur cette assise, & quel qu'un l'a-t-il vu entre vos mains ? Je ne fais pas lire, répondit le pêcheur, je viens de la trouver, personne ne l'a vu. Ce payfan fut retenu jusqu'à ce que le Gouverneur fut bien instruit qu'il n'avoit jamais lu, & que l'assise n'avoit été vue de personne. *Allé, lui dit-il, Vous êtes bien heureux de ne savoir pas lire. La Grange-Chenel raconte, dans une Lettre à l'Auteur de l'Amée Littéraire, que lorsque Saint Mass alla prendre le Mesquis de ser pour le conduire à la Bastille, le Prisonnier dit à son conducteur : *Écrivez que le Roi en veut à ma vie ! Non, mon Prince, répondit Saint Mass, votre vie est en sûreté, vous n'avez qu'à vous laisser conduire. J'ai vu, ajoute-t-il, d'un nommé Dubailfon, cuisier du fameux Cardinal Bernard, qui, après avoir été quelques années à la Bastille, fut conduit aux lies Saines Marguises, qu'il étoit dans une chambre avec quelques autres Prisonniers, précieusement au-dessus de celle qui étoit occupée par cet inconnu ; que par le tuyau de la cheminée ils pouvoient s'entretenir & se communiquer leurs pensées ; mais que ceux-ci lui ayant demandé pourquoi il s'ébahissoit à leur taire son nom & ses aventures, il leur avoit répondu que cet aveu lui coûteroit la vie, ainsi qu'à ceux auxquels il auroit révélé son secret. Toutes ces anecdotes prouvent que le Mesquis de ser étoit un prisonnier de la plus grande importance ; mais quel étoit ce Capif ? Ce n'étoit pas le Duc de Beaufort, nous l'avons prouvé dans son article. Voyez Beaufort. Ce n'étoit pas le Comte de Vermandois, comme le prétend l'Auteur des Mémoires de Perfet. Cet Ecivain sans aveu raconte que ce Prince, fils légitime de Louis XIV. & de la Duchesse de Palerne, fut dérobé à la connaissance des hommes par son propre pere, pour le punir d'un souflet donné à Monseigneur le Dau-***

phin. Comment peut-on, d'un homme d'esprit, imprimer une faiblesse aussi grossière ? Ne fut-on pas que le Comte de Vermandois mourut de la petite vérole, au Camp devant Dixmude, en 1683. Le Dauphin avoit alors vingt-deux ans. On ne donne des soufflets à un Dauphin à aucun âge ; & c'est en donner un bien terrible au sens commun & à la vérité, que de rapporter de pareils contes. Il n'est pas moins absurde de vouloir faire d'autres conjectures sur le Mesquis de ser. Pour résoudre ce problème historique, il faudroit avoir des mémoires des personnes qui ont eu ce secret important, & ces personnes n'en ayant point laissé, il faut faire saire.

MASQUIERES, (François) morte à Paris en 1728, fit son occupation de l'étude des Belles-Lettres, & particulièrement de la Poësie Française, pour laquelle elle avoit du goût & du talent. Ses ouvrages Poétiques sont I. La Description de la Galerie de saint Cloud, II. L'Origine du Luth, III. Une Épique, &c.

MASSE, (Jean-Baptiste) Peintre du Roi, Concilier de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture, né à Paris en 1687. S'est rendu célèbre par ses talens dans la migration, il a fait gravé d'après ses dessins les magnifiques peintures de la Galerie de Versailles & des deux Salons qui sont à côté de cette Galerie. Il mourut à Paris le 26 Septembre 1767.

MASSIEU, (Guillaume) membre de l'Académie des Belles-Lettres & de l'Académie Française, naquit à Caen en 1665. Il vint achever ses Études à Paris, où il entra chez les Jésuites, auxquels il fit honneur par son goût & ses talens. Il en sortit dans la suite, pour suivre avec plus de liberté le goût qu'il avoit pour les Belles-Lettres. Sacy, de l'Académie Française, lui confia l'éducation de son Fils. L'Abbé Massieu contracta alors une amitié étroite avec Terrail, & avec plusieurs autres Savans. Il fut nommé, en 1710, Professeur en Logique Grecque au Collège Royal ;

Place qu'il remplit avec distinction jusqu'à sa mort, arrivée à Paris le 26 Août 1722. L'Abbé Massieu étoit un homme vrai, simple, modeste, ou du seulement de sa vertu & des richesses de son savoir. Profond dans la connaissance des Langues anciennes, il en profita pour connaître les génies des plus beaux siècles d'Athènes & de Rome. Tous ses plaisirs naissent du commerce qu'il avoit avec ces grands hommes. C'est dans leur sein qu'il avoit pris cette netteté d'esprit, & ces idées justes des dernières années de sa vie furent triées pour lui, & l'auroient été bien davantage, s'il n'avoit été Philosophe. Il devint fâché à des attaques de goutte qui finirent par le priver entièrement de la vie. On a de lui, I. Plusieurs savantes Dissertations, dans les Mémoires de l'Académie des Inscriptions, II. Une belle Préface à la tête des Œuvres de Tourret, dont il donna une nouvelle Edition en 1721. Il avoit entrepris une Traduction de Plutarque, avec des Notes ; mais il n'en a donné que six Odes, III. Histoire de la Poësie Française, in-12. Ses recherches curieuses dont elle est remplie, & l'élégante simplicité du style, rendent cet ouvrage utile & agréable, IV. Un Poème latin sur le Café, que l'Abbé d'Olivet a publié dans son recueil des Poètes Latins de l'Académie Française. Le langage de l'Abbé Massieu ne s'écarte point contre Colcheton, & est une nouvelle preuve que l'Anteur avoit puisé le beau dans la source.

MASSILLON, (Jean-Baptiste) fils d'un Notaire d'Hières en Provence, naquit en 1663, & entra dans la Congrégation de l'Oratoire en 1681. Il commença en homme né avec des talens supérieurs & continua de même. Les agrémens de son esprit, l'engagement de son caractère, un fond de galanterie qu'il conserva toujours, lui gagnèrent tous les cœurs dans les Villages où on l'envoyoit ; mais en plussant aux gens du monde, il désplut à ses confères. Ses talens lui

avoient fait des jaloux ; & l'air de réserve qu'il prenoit avec eux passoit pour fierté. Ses Supérieurs lui ayant soupçonné pendant son cours de Régence des intrigues avec quelques femmes, l'envoyèrent dans une de leurs maisons au Diocèse de Meaux. Il fit ses premiers essais de l'art oratoire à Vienna pendant qu'il profesoit la Théologie. L'Oration funèbre d'Henri de Villars, Archevêque de cette Ville, obtint tous les suffrages. Ce succès engagea les Supérieurs à avoir plus d'égard pour un sujet qui pouvoit leur faire tant d'honneur. Le P. de la Tour, alors Général de la Congrégation, l'appella à Paris. Lorsqu'il y eut fait quelque séjour, il lui demanda ce qu'il pensoit des Prédicateurs qui brillent par ce grand Théâtre. *Je les trouve, répondit-il, bien de l'esprit & de la science, mais je n'y prie, je ne prêcherais pas comme eux. Il tint parole ; il prêcha & il s'ouvrit une route nouvelle. Le P. Bourdaloue ne fut pas du nombre de ceux qu'il ne se proposoit pas d'imiter. Trop connu pour ne pas sentir tout son mérite, des qu'il l'eut entendu l'Admirer, & s'il ne le prit pas en tant pour son modèle, c'est que son génie le portoit à un autre genre d'éloquence. Il se fit donc une maniere de composer qu'il ne dut qu'à lui-même, & qui, aux yeux des hommes sensibles, paraît supérieure à celle de Bourdaloue. Les sermons ont été plus charmans & le naturel de l'Oratoire fin, ce me semble, dit un homme d'esprit, plus propres à faire entrer dans l'âme les vérités du Christianisme que toute la dialectique du Jésuite. La Logique de l'Evangile est dans nos cœurs ; c'est-là qu'on doit la chercher. Les raisonnemens les plus profonds sur les devoirs indispensables d'assister les malheureux, ne touchent guère celui qui a pu voir souffrir l'un semblable sans en être ému. Une ame insensible est un clavier sans touches, dont on chercherait en vain de tirer des sons. Si la dialectique est nécessaire, c'est seulement dans les matières de dogme ; mais ces matières font plus hautes*

pour les Livres que pour la Chaire, qui doit être le théâtre des grands mouvemens, & non pas de la discussion. On sent bien la vérité de ces réflexions lorsqu'il parut à la Cour. Après avoir prêché son premier Sermon à Versailles, il reçut cet éloge de la bouche même de Louis XIV : *Mon Père, quand j'ai entendu les autres Prédicateurs, j'ai été très-content d'eux. Pour vous, toutes les fois que je vous ai entendu, j'ai été très-mécontent de moi-même.* La première fois qu'il prêcha son fameux Sermon du petit nombre des Elus, il y eut un endroit, où un transport de faiblesse s'empara de tout l'auditoire. Presque tout le monde se leva à moitié, par un mouvement involontaire. Le murmure d'acclamation & de surprise fut si fort, qu'il troubla l'Orateur. Ce trouble ne servit qu'à augmenter le pathétique de ce morceau. Ce qui surprit surtout dans le P. Massillon, ce furent ces peintures du monde, si faillantes, si fines, si ressemblantes. On lui demanda où un homme, consacré comme lui à la retraite, avoit pu les prendre ? *Dans le cœur humain,* répondit-il ; *pour peu qu'on le fonde, on y découvre le germe de toutes les passions.* Quand se fait un Sermon, dit-il encore, j'imagine qu'on me consulte sur une affaire ambiguë. Je mets sous mon application à décider & à fixer dans le bon parti celui qui a recours à moi. Je l'exhorte, je le presse & je ne le quitte point qu'il ne se soit rendu à mes raisons. Sa déclamation ne servit pas peu à ses succès. Il nous semble le voir dans nos chaires, disant ceux qui ont eu le bonheur de l'entendre, avec cet air simple, ce maintien modeste, ces yeux humblement baissés, ce geste négligé, ce ton affectueux, cette contenance d'un homme pénétré, portant dans les esprits les plus brillantes lumières, & dans les cœurs les mouvemens les plus tendres. Le célèbre Comédien Baro, l'ayant rencontré dans une maison ouverte aux gens de Lettres, lui fit ce compliment : *Connaissez-vous, mon Père, à décrire comme vous faites,*

*Vous avez une manière qui veut être propre, & laisser aux autres les règles.* Au sortir d'un de ses Sermons, la vérité arracha à ce fameux Acteur cet aveu humiliant pour sa profession : *Mon ami, dit-il à un de ses camarades qui l'avoit accompagné, voilà un Orateur, & nous ne sommes pas des Comédiens.* En 1704, le Père Massillon parut pour la seconde fois à la Cour, & y parut encore plus éloquemment que la première fois. Louis XIV, après lui en avoir témoigné son plaisir, ajouta du ton le plus gracieux : *Et je vous, mon Père, vous entendre s'efforcer tous les deux ans.* Des éloges si flatteurs n'aidèrent point à modérer. Un de ses Confrères le félicitait sur ce qu'il venoit de prêcher admirablement suivant sa coutume ; *Eh, laissez, mon Père, lui répondit-il, le Diable me l'a déjà dit plus éloquemment que vous.* Les occupations du Ministère ne l'empêchèrent pas de se livrer à la société ; il assistoit à la campagne qu'il étoit Prédicateur, sans pourtant blesser la décence. Si trouvant chez M. Crozat, celui-ci lui dit un jour : *Mon Père, votre morale n'est effroyable, mais votre façon de vivre me rassure.* Son esprit du philosophe & de conciliation le fit choisir, dans les querelles de la Constitution, pour accommoder le Cardinal de Noailles avec les Jésuites. Il ne réussit qu'à déplaire aux deux partis ; il vit qu'il étoit plus facile de convertir des pécheurs que de concilier des Théologiens. Le Régent, instruit par lui-même de son mérite, le nomma en 1717 à l'Évêché de Clermont. Défini l'année suivante à prêcher devant Louis XIV, qui n'avoit que neuf ans, il composa six sermons ces discours si connus sous le nom de *Petit Carême*. C'est le chef-d'œuvre de cet Orateur & celui du Part Oratoire. Les Prédicateurs devroient le lire sans cesse pour former le goût, & les Écrivains pour apprendre à être hommes. L'Académie Française le recut dans son sein un an après, en 1719. L'Abbé de Savigny ayant vaqué, le Cardinal de Bois, à qui il avoit eu la bonté de

donner une attestation pour être Prêtre, la lui fit accorder. L'Oration funèbre de la Duchesse d'Orléans en 1723, fut le dernier discours qu'il prononça à Paris. Depuis il ne sortit plus de son Diocèse ou sa doucette, sa politesse & ses honnêtés lui avoient gagné tous les cœurs. Il réduisit à des hommes modiques les droits exorbitans du Gresse Episcopal. En deux ans il fit porter écclésiastiquement vingt mille livres à l'Hôtel-Dieu de Clermont. Ses vœux pacifiques ne fu manifestés jamais mieux que pendant son Episcopat. Il se fit foit un plaisir de rassembler des Oratoriens & des Jésuites à sa Maison de Campagne, & de les faire jouer ensemble, son Diocèse le perdit en 1742, à 79 ans. Son nom est devenu celui de l'éloquence même. Personne n'a plus touché que lui. Préférant le sentiment à tout, il remplit l'ame de cette émotion vive & salutare qui nous fait aimer la vertu. Quel pathétique ! quelle connoissance du cœur humain ! quel épanchement continu d'une âme pénétrée ! quel ton de vérité, de philosophie, d'humanité ! quelle imagination à la fois vive & sage ! paroles justes & délicates, idées brillantes & magnifiques, expressions délicates, choisies, sublimes, harmonieuses, images éclatantes & naturelles, coloris vrai & frappant, style clair, net, plein, nombreux, également propre à être entendu par la multitude, & à satisfaire l'homme d'esprit, l'Académicien & le Courtisan ; tel est le caractère de l'éloquence de Massillon. Il fait à la fois penser, peindre & sentir. On a dit de lui, & on l'a dit avec raison, qu'il étoit à Bossuet ce que Racine étoit à Corneille. Pour mettre le dernier trait à son éloge, il est de tous les Orateurs français celui de tous les étrangers dont le plus de cas. Le nouveau de cet homme célèbre nous a donné une bonne édition des œuvres de son oncle à Paris en 1745 & 1746, en 14 vol. grand in-2. & 15 en petit format. On y trouve, I. Un *Avant & un Carême* complets. II. Plusieurs

*Oraisons funèbres, des Discours, & des Panegyriques* qui n'avoient jamais vu le jour. III. Dix *Discours connus* sous le nom de *Petit Carême*. IV. Les *Coafforances Ecclésiastiques* qu'il fit dans le Séminaire de Saint-Maigloire en arrivant à Paris ; celles qu'il a faites à ses Cures pendant la cours de son Episcopat, & les Discours qu'il prononçoit à la tête des Synodes qu'il assembloit tous les ans. V. Des *Paraphrases* touchantes sur divers Psaumes. L'illustre Asteur de tant de beaux morceaux d'éloquence auroit souhaité paron être introduit en France l'usage établi en Angleterre, de lire les Sermons au lieu de les prêcher de mémoire. Il lui étoit arrivé, aussi bien qu'à deux autres de ses Confrères, de rester court en chaire précisément le même jour. Ils prêchoient tous les trois à différentes heures au Vendôme-Saint. Ils voulurent s'aller entendre éclatamment. La mémoire manqua au premier ; la crainte faisoit les deux autres & leur fit éprouver le même sort. Le célèbre P. La Pensoit comme Massillon, & la coutume d'apprendre par cœur étoit un esclavage qui enlivoit à la chaire bien des Orateurs, & qui avoit bien des inconvéniens pour ceux qui s'y consacroient. (Voyez son Article.) M. l'abbé de la Porte a recueilli en un volume in-12. les idées les plus brillantes & les traits les plus faillans répandus dans les ouvrages du célèbre Evêque de Clermont. Ce recueil, fait avec beaucoup de choix, a paru à Paris en 1748, in-12. sous le titre de *Peuples sur différents sujets de morale & de piété, tirés, &c.* On vend ce volume à la suite des Sermons de Massillon.

MASSINGER. (Philippe) Poète Anglois, né en 1583, mort en 1642, laissa des *Tragédies & des Comédies* qui lui ont fait un nom célèbre. Il avoit coutume d'assister à son travail les Poètes les plus célèbres, pour rendre ses ouvrages plus parfaits, & avoir un plus grand nombre de Partisans.

MASSON. Gravure du dernier siècle, excella dans les Portraits. Les II v



*Disciples d'Emmaüs*, le Portrait du Duc d'Alençon, ou du Lieutenant-Criminel de Lyon, &c. sont regardés comme des chefs-d'œuvres. Son buste est fermé & grecien. On prétend qu'il étoit fait avec une manière de gravure toute particulière, & qu'on le faisoit agir la main par la planche, (comme c'est l'ordinaire) pour conduire le burin selon la forme du trait que l'on y veut exprimer, & avec la main gauche il faisoit agir la planche suivant le sens que la taille exigeoit. Plusieurs de nos Graveurs modernes suivent cette manière.

MASSON, (Innocent le) Chartreux, né à Noyon en l'an 1627, fut élu Général en 1675, & fit rebâtir la grande Chartreuse, qui avoit été presque entièrement démolie en ce lieu. Il acquiesça au nom par sa vertu & par ses lettres de piété. Il mourut en 1703, à 76 ans, après avoir été pendant toute sa vie orné de plusieurs des disciples de Jansénius, qui ne l'ont pas épargné dans leurs écrits. C'étoit, selon eux, un mauvais Théologien & un faux Mystique.

MASSON, (Antoine) Religieux Nîmèze, mort à Vincennes en 1700, dans un âge avancé, se fit un nom dans son Ordre par sa piété, par son savoir & par ses ouvrages. Ses principaux sont, 1. *Questions curieuses, historiques & morales sur la Genèse*, in-12. II. *L'Histoire de Noë & de Diluvius universel*, in-12. III. *L'Histoire de Ezechiel*, Abraham, in-12. IV. *Un Traité des marques de la Prédestination*, & quelques autres *Leçons de piété*, nourries des passages des *Écritures* & de l'Écriture-Sainte.

MASSON, (Jean) Ministre réformé, mort en Hollande depuis quelques années. Il étoit originaire de France, & s'étoit en Angleterre pour y jouir en liberté de la Religion que sa patrie lui refusoit. Les Lettres lui doivent plusieurs ouvrages. Ses principaux sont, 1. *Histoire ecclésiastique de la République des Lettres*, depuis 1712 jusqu'en 1719, en 15 vol. in-12. II. *Les Pies d'Héroïde*, d'Osiris, de

Plus le Jeune, en latin, 3 vol. in-8°. Elles sont assez estimées, & on y trouve des recherches qui peuvent servir à élucider les ouvrages de ces Auteurs. *Dacier attaché par Messon sur Héroïde*, se défend d'une manière victorieuse. Sa défense est à la tête de la seconde édition de sa traduction des *Œuvres d'Héroïde*, III. *Histoire de Pierre Bayle & de ses ouvrages*, Amsterdam, 1716, in-12. Elle lui est du moins communément attribuée à présent, quoiqu'on l'eût donnée d'abord à la Moynave.

MASSON, (Papius) P. PAPIRE. MASSOLLIE, (Antoine), né à Toulouse en 1633, se fit Dominicain en 1647. Il fut Prêtre dans la Maison du Noviciat à Paris, puis Provincial de la Province de Toulouse, & enfin Assistant du Général de son Ordre, en 1686. Ce modeste Religieux refusa un Evêché, qui lui fut offert par le Grand Duc de Toscane. Il mourut à Rome, en 1706, à 74 ans, honoré de regrets & de l'estime des Savants & de son Ordre. Son principal ouvrage est un Livre Latin, en 2 vol. in-fol. intitulé, *Saint Thomas*, inconnu de soi-même; il y prouve que les sentiments de l'École des Dominicains, sur la Prémotion Physique, la Grâce & la Prédestination, sont véritablement les sentiments de S. Thomas, & non point des inventions de Bannet, comme quelques Adversaires des Thomistes l'ont prétendu. On voit par ce ouvrage que l'Auteur avoit beaucoup lu & qu'il s'étoit attaché lui-même à S. Paul & à S. Augustin, à S. Bernard & à S. Thomas.

MASSUET, (Dona Rod) Bénédictin de la Congrégation de S. Maur, né à saint Ouen de Moulins, au Diocèse d'Evreux, en 1667, donna, I. une édition de saint *Isidore*, imprimée chez Cournard à Paris, in-fol. 1710, plus ample, plus corrigée que les précédentes, & enrichie de préfaces, de dissertations & de notes. II. Le cinquième volume des *Annales de l'Ordre de S. Benoît*, III. Une *Lettre d'un Ecclesiastique au R. P. E. L. J.* (Révérend Père Emery Lat.

glois Jésuite) dans laquelle il répond à une brochure contre l'édition de S. Augustin donnée par les Comtes de Don *Maffiot* mort en 1706, à 50 ans. Son érudition, son application au travail, la piété & les qualités de son cœur méritent les éloges & les pleurs de la Congrégation.

MASTELLETTA, (Jean André Donatelli, dit) Peintre, né à Bologne en 1777, sous le bâbord dans l'École des *Caracci*, & étudia quelques temps les ouvrages de Parmesan; mais on ne peut point dire qu'il ait travaillé dans le goût de ces grands Maîtres. Il se fit une manière délicate, sans vouloir confiter la nature; il employoit le noir plus qu'aucun autre couleur & cette affection d'éprouver ses ouvrages. Ce Peintre ne avec un naturel mélancolique, affoiblit son esprit par le chagrin. Il s'enferma dans un Couvent, où il mourut fort vieux. Ses ouvrages étoient ses & son esprit modèle.

MASUCCO, *Masaccio*, de Sienne, d'une famille noble, a fait *Cinquante Nouvelles* l'imitation de *Boccace*, imprimées en italien à Naples, en 1476, in-fol. & plusieurs fois depuis à Venise in-fol. & in-8°. Ces nouvelles licencieuses & impies sont intitulées: *Il Novellino*. Cet Auteur mourut vers la fin du XV<sup>e</sup> siècle, puisque *Joviano Pontano* lui fit une Épitaphe. Il est fort au-dessous de son modèle.

MATAMOROS, (*Alonso-Correa*) Chanoine de Seville sa patrie, au XVI<sup>e</sup> siècle, fut Professeur d'Éloquence dans l'Université d'Alcala. On a de lui un *Traité des Académies & des Honneurs de l'Espagne*. C'est une apologie des Espagnols contre ceux qui paroissent douter du savoir de cette nation. *Matamoros* étoit un homme de goût, ennemi des misères scholastiques & passionné pour les Belles-Lettres, qu'il fit revivre en Espagne, après avoir dépeint les compositions des froids & incipres cicérons de l'École.

MATHA, P. JEAN DE MATHA. MATHAN, Prêtre de Baal, qui fut tué devant l'Autel de ce faux

Dieu, par les ordres du Grand-Prêtre *Joadab*, l'an du monde 3126.

MATHAN, fils d'Éléazar, père de Jacob & aïeul de Joseph, époux de la sainte Vierge.

MATHAT, fils de Levi & père d'Héli, que l'on croit être le même que Joachim, père de la Vierge Marie.

MATHATA, fils de Nathan, & père de Manassé, un des ancêtres de J. C. selon la chaîne.

MATHATHIAS, fils de Sélém, de la race de *Caré*, chef de la quatrième famille des Lévités; il avoit l'intendance sur tout ce qu'on faisoit faire dans la poche aux sacrifices.

MATHATHIAS, fils de *Joss*, de la famille des *Machabées*, se rendit fort célèbre pendant la persécution d'Antiochus *Epiphane*. Les abominations qu'il commettoit à Jérusalem après la prise de cette ville, le obligèrent de se retirer avec cinq de ses fils dans celle de Modin. Il n'y fut pas long-temps sans voir arriver les Commisaires, envoyés par *Antiochus*, pour contraindre ceux de Modin à renoncer à la loi de Dieu, & à sacrifier aux idoles. Plusieurs cédèrent à la violence; mais *Mathathias* déclara publiquement qu'il n'hériteroit jamais aux ordres injustes d'Antiochus. Comme il étoit de parler, il aperçut un Israélite qui venoit pour sacrifier aux idoles. Animé à l'instinct d'un enthousiasme divin, il le jette fur cet homme & fut l'Officier qui voulut le forcer à cette impiété, & les deux se tuèrent l'un l'autre.

MATHATHIAS, un des ancêtres de J. C. selon la chaîne. C'est un grand nombre d'Israélites. Alors, formant un corps d'Armée, il parcourut tout le pays, détruisit les Autels dédiés aux faux Dieux, & rétablit le culte du Seigneur. Ce grand homme, tenant que sa fin, approchoit, ordonna à ses fils de choisir pour Général de leurs troupes *Judas Machabée*. Il les bénit ensuite & mourut après avoir gouverné Israël pendant un an, vers l'an 166 avant J. C. C'est par lui que

commença la Principauté des Arméniens qui dura jusqu'à *Hérode*. La grande Sacrificature y fut toujours jointe, depuis son fils *Judas Machabée*, qui en fut revêtu le premier.

**MATHIAS**, fils de *Simon*, petit-fils du grand *Machabée*, fut tué en trahison avec son père & un de ses frères, par *Pharasim* son beau-frère, dans le Château de *Dog*.

**MATHIAS**, (Saint) Le perside *Judas* ayant laissé par sa mort la place d'Apôtre vacante, *Joseph*, surnommé le Juste, & *Machias* furent les deux hommes sur lesquels on jeta les yeux pour l'Apôstat. Les fidèles prièrent Dieu de le déclarer sur un des deux. Le sort tomba sur *Machias*. On ne fait rien de certain sur la vie & la mort de cet Apôtre. Ce que l'on dit de sa prédication en Ethiopie & de son martyre, n'est appuyé sur aucun fondement digne de foi. Les anciens hérétiques qui ont attribué un Evangile, reconnu pour apocryphe par toute l'Eglise. On croit aussi à Rome les reliques de cet Apôtre; mais la fameuse Abbaye de S. Mathias près de Treves prétend, avec autant de fondement, avoir cet avantage; prétentions douteuses de part & d'autre.

**MATHIAS**, *Hérode* le Grand étoit la grande Sacrificature à *Buethus* fils de *Simon*, afin de l'en revêtir; mais ce Prince l'ayant soupçonné d'avoir trempé dans une conspiration, il l'en dépourvut deux ans après. *Marthias* étoit le seul observateur de la Loi, qui ayant songé la veille d'une fête qu'il étoit en faute, il commit en sa place *Joseph* son parent, pour célébrer ce jour.

**MATHIAS**, succéda à *Jesuf*, fils de *Gamaël*, dans la souveraine Sacrificature, il conseilla au peuple de recevoir *Simon* dans la ville pour s'appuyer aux excès des Zelateurs; mais ces injures firent accuser *Machias* d'être d'intelligence avec les Romains, & fur le champ le condamna à mort sans lui permettre de se justifier.

**MATHIAS**, Empereur d'Allemagne, fils de *Maximilien* & frère de

*Rodolphe II*, succéda à celui-ci en 1612. L'Empire étoit alors en guerre avec les Turcs. Après des succès contrebalancés par des pertes, *Mathias* eut le bonheur de la finir en 1615, par un Traité conclu avec le Sultan *Achmet*. Il mourut à Vienne en 1617, à 62 ans. L'enlèvement du Cardinal *Elsfeld*, son premier Ministre, le conduisit au tombeau. La capitulation que *Mathias* signa en montant sur le Trône différa essentiellement de celle de ses prédécesseurs; elle borne l'emploi des subsides donnés par les Etats au seul usage pour lequel ils ont accordés. Elle lui défend de traduire les procès pour des Péages Electoraux devant un autre Tribunal que celui des sept Electeurs. Elle l'oblige de prendre lui-même les investitures des Fiefs possédés par la maison d'Autriche; elle permet aux Electeurs d'élire un Roi des Romains, du vivant de l'Empereur, quand ils le jugeront utile & nécessaire pour le bien de l'Empire, & même malgré les oppositions du l'Empereur régnant.

**MATHIAS CORVIN**, Roi de Hongrie & de Bohême, fils de *Jean Huniade*, s'acquit par sa bravoure le nom de *Grand*. Les ennemis de son père le retinrent dans une prison en Bohême; mais ayant obtenu sa liberté, il fut Roi de Hongrie en 1488. Plusieurs grands Seigneurs Hongrois s'opposèrent à son élection & sollicitèrent *Fredric III* de le faire couronner. Les Turcs profitèrent de ces divisions; mais *Mathias* les chassa de la basse Hongrie, après avoir forcé l'Empereur *Fredric* de lui rendre la Couronne sacrée dont il s'étoit emparé, & sans laquelle il n'avoit que le nom de Roi dans l'esprit superstitieux de ses peuples. La guerre le ralluma après une paix passagère. La fortune lui fut si favorable, qu'ayant assujéti une partie de l'Autriche, il prit enfin Vienne & Nefstadt qui en font les principaux boulevard. L'Empereur vaincu déclara le vainqueur en lui laissant la Basse Autriche, en 1487. L'année d'après *Mathias* avoit convoqué une Assemblée à Bude, dans laquelle il

donna plusieurs lois contre les Juifs, les Chrétiens dans les procès & quelques autres abus. Il se préparoit de nouveau à la guerre contre le Turc, lorsqu'il mourut d'apoplexie à Vienne en Autriche, en 1490. Ce Héros, heureux dans la paix & dans la guerre, s'étoit donné ce qu'un Prince doit savoir. Il étoit une partie des langues de l'Europe; il étoit d'un caractère fort enjoué, & se plaisoit à dire de bons mots. *Galiste Maria*, de Narni, son Secrétaire, les publia. Les Savans & les Beaux-Arts eurent en lui un protecteur. Il employa les meilleurs Peintres d'Italie, & appella à sa Cour les Savans de l'Europe; il avoit à Bude une très-belle Bibliothèque riche en Livres & en manuscrits.

**MATHIEU**, Voy. **MATTHIEU**.  
**MATHILDE**, (Sainte) Reine d'Allemagne, mere de l'Empereur *Othon*, & aïeule maternelle de *Hugues Capet*, étoit fille du Comte *Thieri*, Prince de Saxe & de *Elisabeth*, fille d'*Henri l'oiseleur*, Roi de Germanie, dont elle eut l'Empereur *Othon*, *Henri*, Duc de Bavière, *Brunon*, Evêque de Cologne. Après la mort de son époux en 956, elle fut maltraitée par ses fils & obligée de se retirer en Westphalie; mais l'Empereur *Othon* la fit revenir & la fit voir utilement de ses conseils. *Mathilde* fonda plusieurs Monastères, & un grand nombre d'Hôpitaux; & mourut dans l'Abbaye de *Quedelmbourg*, en 968.

**MATHILDE**, Comtesse de Toscane, fille de *Boniface*, Marquis de Toscane, soutint avec zèle les intérêts du Pape *Grégoire VII*, contre l'Empereur *Henri IV*, & remporta sur ce prince de grands avantages. Elle fit ensuite une donation solennelle de ses biens au saint Siège, & mourut en 1115, à 76 ans. Les ennemis des Souverains Pontifes l'ont accusée d'avoir eu des liaisons trop étroites avec *Grégoire VII*, mais la vertu de ce Pape & celle de *Mathilde* a fait passer cette accusation pour une calomnie dans l'esprit de la plupart des Historiens. Aucun fait, au-

cun indice n'a jamais fait soupçonner ces soupçons en vraisemblance. La vérité de la donation de la Comtesse *Mathilde* n'a jamais été révoquée en doute comme celle de *Cosmas* & de *Charlomanne*. C'est le titre le plus authentique que les Papes aient réclamés; mais ce titre même fut un nouveau sujet de querelle. Il se possédoit la Toscane, Mantoue, Prémese, Reggio, Plaisance, Ferrare, Modène, une partie de l'Ombrie, la Duché de Spolète, Velleone, presque tout ce qui est appelé aujourd'hui le Patrimoine de saint Pierre, depuis *Viterbe* jusqu'à *Orvieto*, avec une partie de la Marche d'Ancone. Le Pape *Pascal II*, ayant voulu le mettre en possession de ces Etats, *Henri IV*, Empereur d'Allemagne s'y opposa. Il prétendit que la plupart des Eies qui la Comtesse avoit donnés étoient mouvans de l'Empire. Ces prétentions firent une nouvelle étincelle de guerre entre l'Empire & la Papauté; cependant à la longue il fallut céder au saint Siège une partie de l'héritage de *Mathilde*.

**MATHURIN CORDIER**, Voyez **CORDIER**.  
**MATHURIN**, (Saint) Prêtre & Confesseur, en Gatinois, au IV ou au V siècle.

**MATHURIN DE FLORENCE**, habile Peintre, lia une étroite amitié avec *Polidore*; & ces deux Peintres travaillèrent de concert. Ils firent une étude particulière des Anciens, & les imitèrent. Il est difficile de distinguer leurs Peintures & de ne pas confondre les ouvrages de ces deux amis, ils excellent à représenter les habits, les armes, les vases, les Sacrifices, le goût & le caractère des Anciens. *Mathurin* mourut en 1526, aimé & estimé.

**MATHUSALE**, fils d'*Henoc*, & père de *Lamech*, le père de *Noé*, de la race de *Seth*, naquit l'an du monde 687 & mourut l'année même du déluge 1565, âgé de neuf cents soixante & neuf ans: c'est le plus grand âge qu'ait atteint aucun mortel sur la terre.



MATIGNON, (*Goyon de*) l'une des plus anciennes & des plus illustres Maisons de l'Europe, a donné le jour à plusieurs grands hommes. Elle est originaire de Bretagne & s'est établie en Normandie vers le milieu du XII<sup>e</sup> siècle. Parmi les personnes illustres de cette Maison, on distingue les suivans :

MATIGNON, (*Jacques de*) Prince de Montagne, Comte de Thorigni, signala son courage à la journée de Metz, d'Hefflin & à la journée de Saint-Quentin où il fut fait prisonnier en 1577. Deux ans après la Reine *Catherine de Médicis*, qui le consultoit dans les affaires les plus importantes, lui fit donner la Lieutenance générale de Normandie. Cette Province fut témoin de plusieurs actions de valeur, il battit les Anglois, continua à la prise de Rouen en 1567, compta *Dardanos* de joindre, avant le combat, l'armée du Prince de Condé & le disputa au combat de Jarnac, de la Roche-Abeille & de Montcontour. Les Huguenots d'Anjou & de Saint-Lo, prêts à être massacrés en 1572, lui durent la vie. Il pacifia la Bass-Normandie & le commanda l'Armée du Roi en 1574.

Et prit le Comte de Montgommery dans l'empire. Henri III récompensa ses services en 1579 par le Bâton de Maréchal de France & par le Collier de ses Ordres. Le Commandement de l'Armée de Picardie lui ayant été confié, il réduisit cette Province sous l'obéissance du Roi, tant par sa valeur que par son humanité. Devenu Lieutenant-Général de Gaienne en 1584, il chassa *Vallée* du Château-Trompette, & releva à la Ligue, par son acte de vigueur, Bordeaux & une partie de la Province. Les années 1586 & 1589 ne furent pour lui qu'une suite de victoires. Il secourut Broutge, défist les Huguenots en plusieurs rencontres, prit leurs meilleures Places & leur eut enlevé la victoire de Contras, si le Duc de Joyeuse, qu'il alloit joindre, n'eût témérairement précipité le combat. Enfin après s'être conduit en bon citoyen

& en héros, il obtint le Gouvernement de la Gaienne, Province que le Roi devoit à son courage & à sa prudence. Au sacre de *Henri IV* il fit la fonction de Connétable, & à la reddition de Paris il entra dans cette Ville à la tête des Cens-Scellés. Ce grand Général mourut dans son Château de l'Espérance en 1597, à 75 ans, également regretté par son Prince, par les citoyens & par les soldats.

MATIGNON, (*Charles-Aucuste de*) Comte de Gacé, sixième fils de François de Montignan Comte de Thorigni, se signala à la bataille de Fleurus, au siège de Mons & de Namur, & fut nommé Lieutenant-Général en 1693. La guerre s'étant rallumée, il suivit en 1703 le Duc de Bourgogne en Flandres, obtint le Bâton de Maréchal, passa en Ecoiffie en 1708 à la tête des troupes Françaises. Cette expédition n'ayant pas réussi, il revint en Flandres & servit sous le Duc de Bourgogne au combat d'Oudenarde. Il mourut à Paris en 1729, à 83 ans. Il avoit été nommé Chevalier du Saint-Esprit en 1724, mais il présenta son fils aîné pour être reçu à la place.

MATTHIEU, ou LEVI, fils d'*Alphée*, & selon toutes les apparences, du pays de Galilée, étoit commis du Receveur des Impôts qui se levoyent à Capernaum. Il avoit son Bureau hors de la Ville & sur le bord de la mer de Tibériade. *Jésus-Christ* le vint voir un an dans ce pays ; *Matthieu* quitta tout pour suivre le Sauveur, lui mena deux hommes, où il lui fit un grand festin. Plusieurs Publicains se mirent aussi à table ; les Phariséens surpris de ce que *Jésus-Christ* mangeoit avec des gens de mauvaise vie, en témoignèrent leur déconnamment. Le Sauveur les ayant entendus leur dit que ce n'étoit pas les faits, mais les malices qui avoient besoin de Médecin. *Matthieu* venoit à sa profession, s'attacha au Sauveur, qui le mit au nombre des douze Apôtres. Voilà tout ce que l'Evangile en dit. Les sentimens qui sont partagés sur sa mort & sur lo

lien de sa prédication. Le plus commun parmi les anciens & les modernes, est qu'après avoir prêché pendant quelques années l'Evangile en Judée, il alla porter la parole de Dieu dans la Perse, ou chez les Parthes, où il souffrit le martyre. Avant que d'aller annoncer la Foi hors de la Judée, il écrivit, par l'inspiration du Saint-Esprit, l'Evangile qui porte son nom, vers l'an 36 de J. C. On croit qu'il le composa en la langue que parloient alors les Juifs, c'est-à-dire, dans un hébreu mêlé de Chaldéen & de Syriaque. Les Nazaréens conservèrent longtemps l'Original hébreu ; mais il se perdit dans la suite, & le Texte Grec que nous avons aujourd'hui, qui est une ancienne version faite du temps des Apôtres, nous tient lieu d'Original. Aucun Evangéliste n'est entré dans un plus grand détail des actions de *Jésus-Christ* que saint *Matthieu*, & ce nous a donné des règles de vie & des instructions morales plus conformes à nos besoins. C'est ainsi qu'en juge *S. Ambroise*, qui connoissoit bien cet Evangéliste. MATTHIEU DE VANDÔME, évêque d'Abbaye de saint-Denis, ainsi nommé du lieu de sa naissance, fut Régent du Royaume pendant la seconde Croisade de *Saint Louis*, & principal Ministre sous *Philippe le Hardi*. Il se signala par ses vertus, & sur-tout par la douceur & par la piété. On le joutit aussi d'une grande considération sous le règne de *Philippe le Bel*. Il mourut le 25 Septembre 1286. On lui attribue une *Histoire de Tobie*, en vers élégiaques ; & ce n'est pas certainement pour honorer la mémoire qu'on lui donne cet ouvrage, car il est écrit d'un style barbare.

MATTHIEU, de Westminster, Bénédictin de l'Abbaye de ce nom, en Angleterre, au XIV<sup>e</sup> siècle, laissa une *Chronique*, en Latin, depuis le commencement du monde jusqu'à l'an 1307. Cet Historien est crédule, peu exact, & écrit d'une manière rampante. Il a été imprimé à Francfort, en 1601, in-folio.

MATTHIEU, (*Pierre*) Historiographe de France, né à Portenou en 1567, & mort à Toulouse en 1621, à 58 ans, étoit un de ces Auteurs subtils qui quérissent facilement, mais avec platitude & avec bassesse. Il a composé en François l'*Histoire des derniers Rois de France sous les regnes de Henri III & Henri IV*, in-8°. L'*Histoire de France sous François I, Henri II & Louis XIII*, in-folio, & ces Histoires font mêlées d'anecdotes & de faits curieux. Son style affecté, de mauvais goût & rampant ne répond pas à la grandeur du sujet. On a encore de lui des *Quatrains* sur la vie & la mort, dont la morale est utile & la vérification hagiographique : la *Guzfede*, Tragedie, &c.

MATTHIEU DEL NASSARA, excellent Graveur en pierres fines, natif de Vérone, passa en France où *François I* le combla de bienfaits. Ce Prince lui fit faire un magnifique Oratoire qu'il portoit avec lui dans toutes les campagnes. *Matthieu* gravé des *Camées* de toute espèce : on l'employa aussi à graver sur des croix, sur la Gravure n'étoit pas son seul talent. Il étoit très-bien. Il possédoit aussi parfaitement la Musique ; le Roi se plaçoit même souvent à l'entendre jouer du luth. Après la malheureuse affaire de Pavie, *Matthieu* avoit quitté la France & s'étoit établi à Vérone ; mais *François I* députa vers cet illustre Graveur des Courtiers pour le rappeler en France ; *Matthieu* vint ; & fut nommé Graveur Général des Monnoies. Une fortune honnête, & son mariage avec une Française, le firent dans ce Royaume jusqu'à sa mort qui arriva peu de temps après celle de *François I*. *Matthieu* étoit d'un caractère liant ; voit le cœur bienfaisant, & l'esprit enjoué ; mais il connoissoit la grandeur de son mérite. Il brisa un jour une pierre d'un grand prix, parce qu'un Seigneur ce ayant offert une somme trop modique, refusa de l'accepter en présent.

MATTHIOLE, (*Pierre-André*) de Sienna, mort en 1377, fit de

grands progrès dans les Langues grecque & latine, dans la Botanique & la Médecine. Il joignoit à ces connoissances une Littérature agréable. On a de lui des Commentaires sur les six Livres de *Dioscoride*, écrits avec jugement & remplis d'érudition.

MAUCHARD, (*Barthold- David*) Médecin, né à Machob en 1696, fit d'excellentes études en Allemagne. Il vint se perfectionner à Paris où il étudia pendant deux ans sous les plus habiles Médecins de cette Capitale. Il devint ensuite Médecin du Duc de Wittenberg, & Professeur en Médecine, en Champagne & en Anatomie à Tubinge. Il étoit mort en 1711 avec une grande réputation. On a de lui, I. Un grand nombre de *Disputes de Médecine*, estimées. II. Une *Lettre critique dans le Médecin de France sur le Traité des maladies des yeux* de M. de S. Yves, & une *Défosse* de cette Lettre.

MAUCROIX, (*François de*) né à Neyon en 1619, Chancelier de l'Eglise de Rheims, mort en 1708, Poète François. Il avoit beaucoup d'envie au jurement & de naïveté dans la conversation, il écrivit poliment, & s'acquit une réputation par ses Ouvrages & par ses vers. L'Abbé de Marceau n'étoit d'abord lié qu'avec le Baron, mais dégradé de la fâcheuse de la Jurisprudence, il se livra entièrement à la belle Littérature. On a de lui plusieurs Traductions écrites d'un style pur, mais languissant, & qui tendent le plus à l'autorité, mais qui souvent en affoiblissent les tours & les pensées. Les principales sont, I. *Calles des Hippiques de Demophilus*. II. De l'*Enchyron* du Grand Hippias & de *Veakhydemus*, Dialogues de Platon. III. De quelques Harangues de Cicéron. IV. Du *Rationarium temporum du Pars Putai*. V. De l'*Histoire du Schisme d'Angleterre de Sanderus*. VI. Des *Fies des Cardinaux Polus & Campes*. VII. Des *Homies de saint Chrysostome* au peuple d'Antioche. *Monécie* étoit très-lié avec l'Inimitable la *Fontaine*. Cette union les engagea à donner ensemble en 1689

deux volumes de leurs ouvrages. Le premier ne contient que des *Poésies de la Fontaine*, & le second des *Traductions de Platon*, de *Démétrius* & de *Cicéron* par *Mauveroux*. Les *Poésies de Mauveroux* sont répandues dans différents recueils. Elles manquent d'imagination.

MAUDEN, (*David de*) né à Anvers en 1717, fut Curé de Ste. Marie à Bruxelles, Doyen de l'Eglise de saint Isidore à Broda. Il mourut à Bruxelles en 1641, à 66 ans. On a de lui en latin, I. Une *Vie de Tobie*, intitulée le *Triomphe de la Vie morale*. II. Des *Discours* écrits sur le *Discalogue*. III. L'*Alphabétique* ou *Explication de la vérité*, &c. On remarque dans ses ouvrages de la piété & du savoir, mais peu de génie.

MAUDUIT, (*Michel*) Prêtre de l'Oratoire, né à Vire en Normandie, mort à Paris en 1709, à 72 ans, professeur des Humanités dans la Congrégation avec succès. Il se conféra ensuite à la Chaire & aux Missions. Après avoir rempli dignement ce Ministère, il donna plusieurs ouvrages au public. Les principaux sont, I. *Le Triomphe de la Religion contre les Athées*, les *Discours & Les nouvelles Pyrkonens*, Livre solide, dont la meilleure édition est de 1698. II. Les *Præfatus de David*, traduits en vers François, in-12; la vérification en est faible & incorrecte. III. Des *Mélanges de diverses Poésies* en 1681, in-12; recueil mêlé de bon & de mauvais. IV. D'excellentes *Analyses des Évangiles*, des *Épîtres de saint Paul* & des *Épîtres Canoniques*, en huit vol. in-12, qui font encore très-recherchées aujourd'hui. V. *Méditations* pour une Retraite Ecclésiastique de dix jours, in-12.

MAUGRAS, (*Jean-François*) Parisien, Prêtre de la Doctrine Chrétienne, enseigna avec succès les Humanités dans les Collèges de sa Congrégation. Les Chaires de Paris retentirent ensuite de son bon éloquence. Il se signala sur-tout par ses instructions familières; mais l'ardeur extrême avec laquelle il se livra à ce saint exercice, lui causa un crachement de

fang dont il mourut en 1726, à 44 ans. On a de lui, I. Des *Institutions Chrétiennes pour faire un saint usage des affluents*, en 2 petits volumes in-12. On y trouve aussi une *Ode sur l'Érudition de l'homme*, qui est un affecté bon morceau de Poésie. II. Une *Institution Chrétienne pour les danges du luxe*. III. *Quatre Lettres*, en forme de Consolation, en faveur des Pauvres des Paroisses. IV. Les *Vies des deux Tobies*, de sainte Monique & de sainte Geneviève, avec des *Réflexions sur l'usage des Familles & des Écoles Chrétiennes*, &c. Une piété tendre & éclatée, une douceur & une modestie peu communes étoient les vertus qui distinguèrent le Père *Maugras* dans le monde. On les retrouve dans ses ouvrages.

MAUGUIN, (*Gilbert*) Président de la Cour des Monnoies de Paris, habile dans la connoissance de l'Antiquité Ecclésiastique, publia contre le Père *Sirmond*, un Livre intitulé: *Vindicta Praedestinationis & Gratiae*, en 2 tom. in-4. Il y soutient que *Cyprien* n'a point enseigné l'hérésie prédestinatoire. Cet ouvrage écrit avec autant de chaleur que d'érudition, renferme des pièces curieuses qui n'avoient pas encore vu le jour. Elles fervent beaucoup à éclaircir les Dogmes & l'Histoire de l'Eglise. Si l'Auteur n'a pas raison en tout, on voit qu'il n'a rien oublié pour l'avoir. Ce savant Magistrat mourut en 1674, dans un âge fort avancé & avec une grande réputation de savoir & d'intégrité. Il laissa tous ses Livres de Théologie, tant imprimés que manuscrits, aux Augustins du Faubourg saint Germain à Paris, & de grands biens à l'Hôpital-Général.

MAULON, (*Anger de*) Sieur de Granier, Ecclésiastique, natif de Bresse, se fit connoître au XVII. siècle par l'édition des *Mémoires de la Reine Marguerite*, de ceux de M. de Villars; des Lettres du Cardinal d'Ofai, &c. Il fut reçu de l'Académie Française en l'année 1637, mais on l'en retrancha l'année suivante.

MAUPÉTRUIS, (*Pierre-Louis Moreau de*) né à saint Malo, en 1698, d'une famille noble, montra dès sa jeunesse beaucoup de penchant pour les Mathématiques & pour la guerre. Il entra dans les Mousquetaires en 1718, & donna à l'étude le loisir que lui laissaient le service. Après avoir passé deux années dans ce Corps, il obtint une Compagnie de Cavalier dans le Régiment de la Roche-Guyon; mais il ne la garda pas long-temps. Son goût pour les Mathématiques l'engagea à quitter la profession des armes, pour se livrer entièrement aux Sciences exactes. Il remit la Compagnie, & obtint une place à l'Académie des Sciences en 1724. Quatre ou cinq ans après, le désir de s'instruire le conduisit à Londres, où la Société Royale lui ouvrit ses portes. De retour en France, il passa à Baile pour convertir avec les *Fres Bernoulli*, l'ouvrage de la Sauffe. Des connoissances nouvelles, & l'amitié de ces deux célèbres Mathématiciens, firent le fruit de ce voyage. Sa réputation & ses talents le firent choisir en 1736 pour être à la tête des Académiciens que le Roi envoya dans le Nord pour déterminer la direction de la terre. Il fut le Chef & l'Auteur de cette entreprise, exécutée en un an avec toute la diligence & tout le succès qu'on pouvoit espérer de ces nouveaux Anglois. Le Prince Royal de Prusse devenu Roi, & grand Roi, l'appella auprès de lui pour lui confier la Présidence & la direction de l'Académie de Berlin. Ce Monarque étoit alors en guerre avec l'Empereur; *Maupétruis* en voulut partager les périls; il s'exposa courageusement, fut fait prisonnier & conduit à Vienne. Sa captivité ne fut ni dure, ni longue. L'Empereur & l'Impératrice Reine lui permitrent de partir pour Berlin, après l'avoir comblé de marques de bonté & d'estime. *Maupétruis* repassa en France, où ses amis se flattoient de le posséder; mais une imagination ardente & une vive curiosité ne lui permettoient pas de se fixer, ni d'être heureux. Il repartit pour la Prusse, &



n'y fut pas plutôt, qu'il se repentit d'avoir renoncé à la patrie. *Falsaris* le délammeur de ses peres par des bienfaits, par la constance la plus inébranlable; mais ne avec une trifolite inquiétude d'esprit, il fut malheureux au sein des honneurs & des plaisirs. Un tel caractère ne promet point une vie pacifique; aussi *Masperuis* eut-il plusieurs querelles. Les plus célèbres sont, sa dispute avec *Kaëig*, Professeur de Philosophie à Franker, & celle qu'il eut avec M. de V. . . . laquelle qui fut une suite de la précédente. Le Président de l'Académie de Berlin avait inséré dans le volume des Mémoires de cette Compagnie pour l'année 1746, un Ecrit sur les Loix du mouvement & du repos, desquelles un pauvre Médecin qu'on nomme *Kaëig* ne se contenta pas de l'attaque, mais il en attribua l'invention à *Lobnitz*, en citant un fragment d'une Lettre qu'il prétendoit que ce Savant avoit écrite autrefois à *Hermann*, Professeur à Halle en Saxe. *Masperuis*, piqué du soupçon de plagiat, engagea l'Académie de Berlin à sommer *Kaëig* de produire l'original de la Lettre citée. Le Professeur n'ayant pu satisfaire à cette demande, fut exclu irrévocablement de l'Académie dont il étoit Membre. Plusieurs Ecrits furent la suite de cette querelle; & ce fut alors que M. de V. . . . se mit sous les yeux avec *Masperuis*, qu'il regardoit comme son Maître dans les Mathématiques; mais leurs talens étant différens, ils étoient mutuellement jaloux l'un de l'autre. Le Philosophe étoit du bel esprit, & le bel esprit du Philosophe. Cette jalousie éclata à la Cour du Roi de Prusse, dont les faveurs ne pouvoient être partagés également pour qu'il eussent les petites de l'envie. M. de V. . . . sensible à quelques procédés de *Masperuis*, prit occasion de la querelle de *Kaëig* pour soulager sa haine. En vain le Roi de Prusse lui ordonna de rester neutre dans ce procès; il débata par une

réponse fort amère d'un Académicien de Berlin à un Académicien de Paris, au sujet du démêlé du Président de l'Académie de Berlin & du Professeur de Franker. Cette première lettre fut suivie de la *Diatrise du Docteur Akalis*; critique sanglante de la personne & des ouvrages de son ennemi. Il y regnoit une fièvre d'ironie & une sorte d'impagination charmante. L'Auteur se moque de toutes manières, des idées qui sont adroitement confiées dans ses *Opus*, & surtout dans ses *Lectures*. Il fit principalement du projet d'établir une Ville latine; de celui de ne point payer les Médecins lorsqu'ils ne guérissent pas les malades; de la démonstration de l'existence de Dieu par une formule d'Algebre; du conseil de disséquer des cerveaux de Géans, afin de fonder la nature de l'ame; de celui de faire un trou qui allât jusqu'au centre de la terre, &c. Les traits lancés sur l'Auteur du voyage sur Pôle étoient les vrais Philosophes. On opposa aux fautes de M. de V. . . . les dialoges dont il avoit comblé son ouvrage. En 1738, *Masperuis* étoit un *Génius sublime*; notre plus grand *Mathématicien*; un *Archimède*, un *Christophe Colomb* pour les découvertes; un *Michel Ange*, un *Alfons* pour la Poësie. En 1742, ce n'étoit plus qu'un Esprit bizarre, un raisonneur extravagant, un Philosophe insensé. Si M. de V. . . . se fit un honneur en faisant les conseils de la sagesse, il n'alloit l'esprit du public pour son caractère, & s'attacha en même-temps une disgrâce éternelle. Les délégués qui d'effray furent obligés de se retirer de la Cour de Prusse au commencement de 1743, il se consola dans son malheur par de nouvelles sautes. *Masperuis* lui envoya un cartel, & il n'y répondit que par des plaisanteries. Il le perquit comme un vieux Capitaine de Cavalerie, *traqué en Philosophie, par des discours & prières, par un non-droit, par la perousse de même, le set de ses, la physique mauvaise, le visage plat & l'esprit plein de loi-*

mine. Cette farce ingénieuse finit d'une manière triste. Le Roi de Prusse fit arrêter M. de V. . . . à Francfort, avec sa niece, qui étoit venue l'y joindre; & on accusa *Masperuis* d'avoir porté le Monarque à cette démarche. Cependant des maux de poitrine, des crachemens de sang obligèrent le Président de l'Académie de Berlin de revenir de nouveau en France. Il y passa depuis 1756 jusqu'au mois de Mai 1758, qu'il se rendit à Halle auprès de MM. *Bernoulli*, dans les bras desquels il mourut très-christieusement le 27 Juillet 1759, à 62 ans. Ce Philosophe étoit d'une vivacité extrême, qui déceloit dans sa tête & dans les yeux continuellement agités. Cet air de vivacité, joint à la manière dont il s'habillait & dont il se présentoit, le rendoit assez singulier. Il étoit d'ailleurs poli, caressant même, parlant avec facilité & avec esprit. Malgré ces avantages qui plaient dans la société, il passa une vie triste. Un amour propre trop sensible, je ne sais quoi d'ardent, de fombé, d'impétueux, de tranché dans le caractère, une envie extrême de parvenir & de faire fa cour, firent tort à son bonheur & à sa Philosophie. Il fut quelquefois dans son style le singe de *Fontenelle*; il auroit été plus heureux pour lui de l'être dans sa conduite. Ses ouvrages ont été recueillis à Lyon en 1750, en 2 vol. in-8°. Comme Ecrivain, il avoit du génie, de l'esprit, du feu, de l'impagination; mais on lui reproche des tours recherchés, une concision affectée, un ton sec & brusque, un style plus roide que ferme, des paradoxes, des idées fausses, &c. Sa Littérature étoit médiocre, & il faisoit moins d'honneur à l'Académie Française, dont il étoit Membre, qu'à celle des Sciences. Ses principaux ouvrages sont, I. *La Figure de la terre déterminée*. II. *La Mesure d'un degré du Méridien*. III. *Discours sur la figure des Astres*. IV. *Éléments de Géographie*. V. *Abrégé de Navigation*. VI. *Éléments d'Astronomie*. VII. *Dissertation Physique à l'occasion d'un Nègre-Blanc*.

VIII. *Vieus Physique*. IX. *Essai de Philosophie morale*. X. *Réflexions sur l'origine des Langues*. XI. *Essai de Philosophie morale*, où il rend malheureux en parlant du bonheur. XII. *Plusieurs Lettres*, où l'on trouve les nouvelles du bel esprit & des vues du Philosophe. XIII. *Eloge de M. de Montesquieu*, fort inférieur à celui qu'en ont donné les Auteurs du Dictionnaire encyclopédique. MAUVERTUY, (*Jean-Baptiste Dronet*) né à Paris en 1650, d'une famille noble originaire du Berry, fit ses études au Collège de Louis le Grand. Son esprit & son goût pour l'éloquence & pour la Poësie lui firent des admirateurs de ses Maîtres. Il parut ensuite dans le Barreau & s'en dégoûta. Les fleurs d'une Littérature légère & frivole lui avoient fait perdre le goût des fruits de la Jurisprudence. Un de ses oncles, Fermier-Général, crut le génie de son penchant pour le Théâtre & pour les Romains, en lui procurant un Emploi considérable dans une des Provinces du Royaume. *Mauvertuy*, qui n'avoit alors que 22 ans, se repêcha par des Comms fidèles & laborieuses; & bien loin d'amasser du bien, il étoit fort pauvre. De retour à Paris à l'âge de 40 ans, il renonça facilement au monde; après une retraite de deux ans, il prit l'habit Ecclésiastique en 1692, passa cinq ans dans un Séminaire, se retira ensuite dans l'Abbaye de Sept-Fons, de l'esprit, et cinq ans après dans une solitaire du Berry. Son mérite lui procura un Canonat de Bourges en 1702. De Bourges il passa à Vienne, d'où il revint à Paris, après avoir reçu les Ordres sacrés. Il se retira quelque temps après à S. Germain-en-Laye, où il mourut en 1746. On a de lui un très-grand nombre de Traductions Françaises; les principales sont celles, I. Du Premier Livre des Institutions de Lothaire. II. Du Traité de la Providence de *St. Timothée de Salvoine*. III. Des *Actes des Martyrs*, recueillis par Dom Rainier. IV. De l'histoire des Goths de *Jordanis*. V. de la Vie du Frere *Ajus* de *Janou*, Religieux.